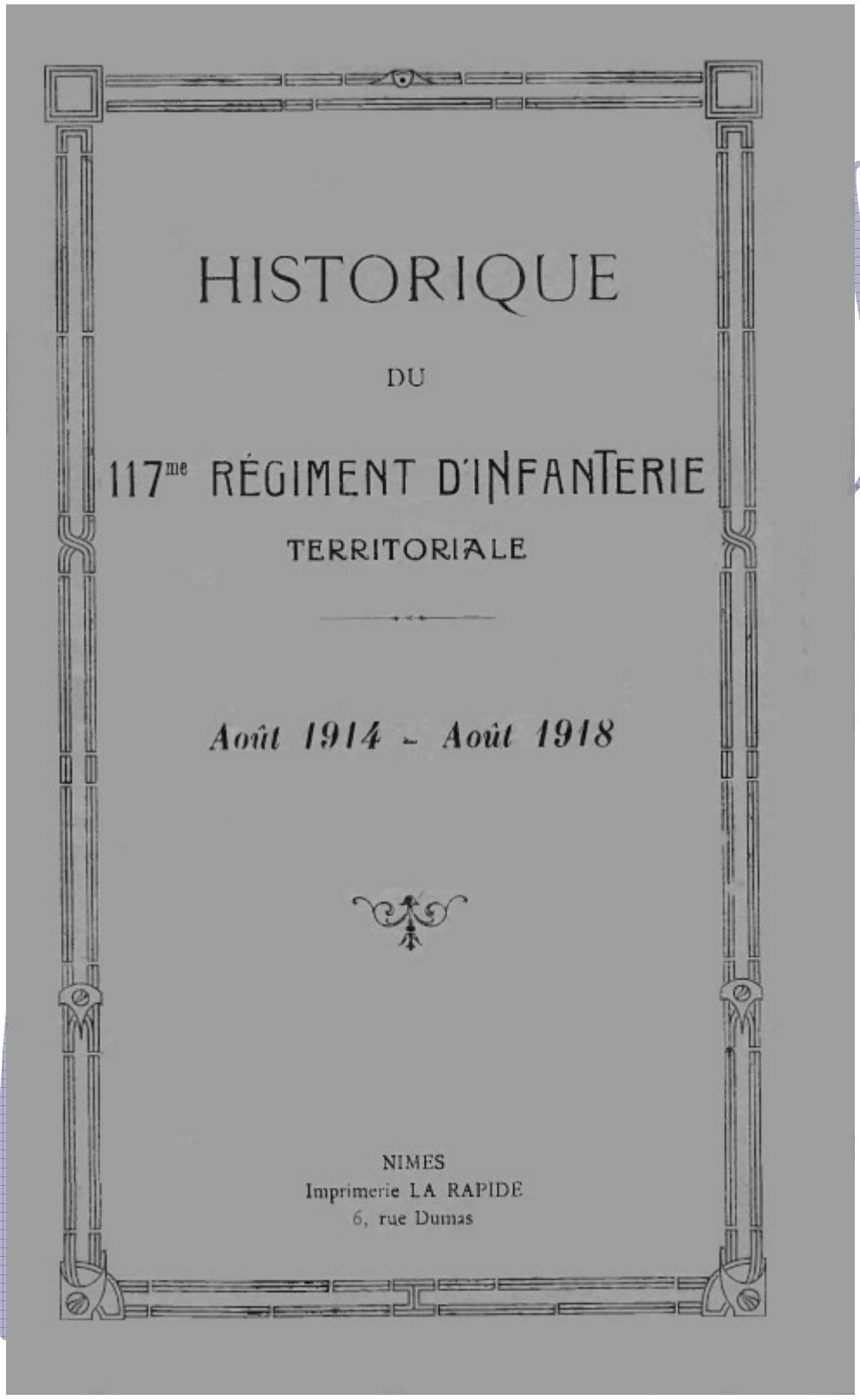
Historique du 117e Régiment d'Infanterie territoriale
Imprimerie La Rapide – Nimes
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **117e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIE LA RAPIDE** **NIMES**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 117e Régiment d'Infanterie territoriale
Imprimerie La Rapide – Nimes
numérisation : P. Chagnoux - 2013



HISTORIQUE

DU

117me RÉGIMENT D'INFANTERIE

TERRITORIALE

Août 1914 - Août 1918

NIMES
Imprimerie LA RAPIDE
6, rue Dumas

HISTORIQUE

DU

117e RÉGIMENT D'INFANTERIE

TERRITORIALE

———<•>———

Août 1914 – Août 1918

NIMES

Imprimerie LA RAPIDE

6, rue Dumas

Ancestramil

Historique du 117e Régiment d'Infanterie territoriale
Imprimerie La Rapide – Nimes
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

117e RÉGIMENT D'INFANTERIE

————————<•>————————

I. — La Mobilisation

En temps de paix, le 117e Régiment territorial d'Infanterie n'avait jamais été convoqué en entier. On ignorait sa valeur. Mais pourrait-on douter qu'il saurait être, un jour, une belle et vigoureuse unité ?

A sa tête, des cadres solides, expérimentés, la plupart anciens officiers de l'active, soucieux de se tenir, au jour le jour, au courant des innovations des guerres modernes, des procédés tactiques récents, suivant avec un esprit attentif et curieux, l'enseignement du centre d'instruction de Nîmes et son application clans les manœuvres de garnison ; dans le rang, une troupe, quoique formée de classes anciennes, jeune de cœur et d'allant,

Le régiment possédait ainsi, dans ses hommes et dans ses chefs une solide armature. Les événements se chargeront de l'éprouver. L'avenir lui offrira l'occasion de donner la mesure de sa force et de son âme.

Aussi la mobilisation ne le surprend point. Quittant leurs foyers, nos braves Languedociens répondent avec empressement à leur ordre d'appel et gagnent le dépôt à Nîmes où s'effectue la concentration.

Les trois bataillons constitués sont encadrés de la façon suivante :

Etat-major du Régiment

Commandant le Régiment : Lieut-Colonel	**MOUSTARDIER**
Adjoint au chef de Corps : Capitaine	**MASSOT**
Officier porte-drapeau : Lieutenant	**BASSAGET**
Officier chargé des détails : Lieutenant	**FONTECAVE**
Officier d'approvisionnement : Lieutenant	**MOROT**
Médecin-Major de 1re classe	**ROCHEBLAVE**

———————

Ancestramil

1er Bataillon

Chef de Bataillon : **PROVENT**

Médecin aide-major de 1re classe : **JOUVE**

1re Cie Capitaine **BEAUQUIER** ; Lieutenant **TAURELLE** ;

2e Cie » **BLANC** ; Lieut[t] **JAUFFRET** ; S/Lieut[t] **PICAL** ;

3e Cie » **BONNAURE de La PAYRILLE** ; Lieut[t] **DUCROS** ;

4e Cie » **CHAIX** ; Lieutenant **VITAGLIANO** ;

2e Bataillon

Chef de Bataillon : **ANDRÉ**

Médecin aide-major de 1re classe : **JEAN**

5e Cie Capitaine **FRANCHI** ; Lieut[t] **LANTHEAUME** ; S/Lieut[t] **CERMOLACCE** ;

6e Cie Capitaine **LAMBERT** ; Lieutenant **VINCENTELLI** ;

7e Cie » **VALERY** ; Lieutenant **FLORENT** ;

8e Cie » **JACQUEMIN** ; Lieut[t] **MEYNIER de SALINELLES** ;

3e Bataillon

Chef de Bataillon : **ROUX**

Médecin aide-major de 1re classe : **COSTE**

9e Cie Capitaine **MARCELIN** ; Lieutenant **GERBAUD** ; Lieutenant **MONTAUD** ; S/Lieutenant **SAVELLI** ;

10e Cie Capitaine **TOUSSAINT** ; Lieutenant **MARTINI** ; Lieutenant **PÉRON** ;

11e Cie Capitaine **AUDOIRE** ; Lieutenant **GRAVIER** ;

12e Cie » **GARDET** ; Lieutenant **CLAVEL**.

Sous l'impulsion active du Commandant **PROVENT**, les opérations de mobilisation sont terminées le 6 août. A cette date, le régiment, sous le commandement du Lt-Colonel **MOUSTARDIER** embarque à Nîmes à destination de la frontière italienne.

Son effectif est alors de 41 officiers, 212 sous-officiers, 2956 hommes de troupe.

A son départ de Nîmes, le 117e est chaleureusement applaudi par la population, accourue sur son passage pour le saluer.

Ancestramil

II. — Concentration à Nice

Le régiment débarque à **Nice** et entre dans la constitution des troupes du camp retranché. Cette situation est de courte durée. La déclaration de neutralité de la part de l'Italie permet aussitôt d'alléger la couverture de la frontière alpine. Les corps territoriaux, primitivement désignés pour la défense des ouvrages du camp retranché, sont rendus disponibles. Ils en profitent pour mettre au-point leur instruction.

Pour faciliter cette tâche, le régiment quitte Nice, le 8 août, et va cantonner dans la région de St-André. L'instruction est poursuivie intensivement, marches, manœuvres, tirs, etc... font du 117e en l'espace d'un mois, une unité parfaite de cohésion.

Pendant qu'il se perfectionne et s'entraîne, la France, après les journées de crise d'août, connaît enfin, sur la Marne, l'orgueil de la victoire. Le succès n'a pas été, cependant, atteint sans sacrifices. Il faut combler les vides des régiments actifs par prélèvement des plus jeunes classes des corps territoriaux. C'est ainsi que 1.800 hommes sont enlevés, le 17 septembre, du régiment et versés dans des corps actifs. Ceux-ci, sont remplacés par des hommes des classes anciennes, venus de différents dépôts de la 15e Région. Ces apports n'enlèvent rien au 117e de son caractère essentiellement régional.

En fin septembre, mouvement dans l'ordre des cantonnements. Le régiment est au complet à Cagnes.

Sa physionomie d'unité territoriale s'altère chaque jour suivant les transformations apportées à son équipement et à son armement. Ce changement qui tend à lui donner une allure plus alerte est terminé le 12 octobre.

A cette date s'achève également la mission du 117e à la frontière italienne. Le commandement lui réservant un rôle moins effacé que la garde des Alpes, l'envoie sur les lieux où se joue la destinée du pays. Le 13 octobre, il marque momentanément un arrêt dans la région du camp de la Valbonne. La 96e division, dont il va faire partie, effectue à ce point sa concentration. Jumelé au 97e Territorial d'Infanterie, il forme la 192e brigade.

III. — En Champagne (1914)

Le 19 octobre, la 96e division est installée au camp de Châlons. Prenant sa place dans la ligne de combat qu'il tiendra désormais jusqu'à sa dissolution, le 117e occupe les Grandes Loges.

Au lendemain de la guerre de mouvement, le front se stabilise. Le sol reconquis est organisé en secteurs défensifs sans que pour cela la lutte diminue d'intensité. Une période nouvelle commence : la guerre de tranchées.

Aux petits éléments de tranchées rudimentaires creusées à la hâte, en plein combat, succèdent des tranchées plus profondes, continues. L'homme qui, au début hésitait à utiliser l'outil, comprend maintenant la valeur de cette nouvelle arme. Durant de longs mois, des années entières, elle va

Ancestramil

l'aider à transformer sa vie.

A cette tâche, le 117e, dès son arrivée sur le front, collabore avec des régiments actifs à Baconnes et au sud-est de Prosnes. Quelques jours après, la 192e brigade territoriale relevant la 48e brigade dans le secteur Prunay, ferme des .Marquises, Prosnes, le régiment entre définitivement en 1igne le 14 novembre.

Il s'adapte rapidement à cette vie, nouvelle pour lui, de guetteur et de terrassier. Sous l'impulsion de ses chefs de bataillon dont les unités se remplacent à intervalles réguliers, le secteur s'organise. Les tranchées peu à peu s'approfondissent et se relient entre elles. La création des boyaux permet une circulation assurée et à l'abri des vues de l'ennemi.. Des réseaux de fil de fer sont construits au-devant des lignes. Quelques éléments de tranchée sont couverts de clayonnages pour abriter les hommes des intempéries d'un hiver qui s'annonce particulièrement froid et pluvieux. La nécessité rendant de jour en jour ingénieux, les premiers abris sont creusés. La vie de tranchées se perfectionne.

Ces travaux de longue haleine se poursuivent sans relâche sous le feu de l'ennemi comme aux heures d'accalmie. A tour de rôle, les bataillons se succèdent en première ligne et vont ensuite au repos tantôt à Sept-Saulx et à Thuizy, tantôt aux Petites Loges.

IV. —Le 2e Bataillon en Argonne (1914)

Le 4 décembre, le 2e Bataillon est mis subitement à la disposition de la 96e D. I.

Acheminé sur Vienne-le-Château et rattaché au 120e régiment d'infanterie il organise, dès les premiers jours la deuxième et la troisième ligne de défense des bois de la Gruerie, dans la partie comprise entre Fontaine-aux-Charmes, Fontaine-Madame, Saint-Hubert.

Le 17 décembre, l'ennemi prononce une très forte attaque sur le front du 328e d'infanterie qui tient ce secteur. La 8e Cie du 117e, requise aussitôt, est tenue en réserve. La lutte d'artillerie et d'infanterie continue à faire rage, menaçant de s'étendre sur le 120e d'infanterie. A un moment, les allemands prennent pied dans quelques tranchées occupées parce dernier régiment. La partie compromise un instant est à rétablir. La 8e Cie désignée pour contre-attaquer, se lance à la baïonnette et chasse l'adversaire. Au cours de l'affaire, le capitaine **JACQUEMIN** dont la vaillance est admirée de tous, tombe grièvement blessé, la poitrine traversée par une balle. L'adjudant **JULLIAN** si crâne d'allure et si insouciant, tombe à son tour frappé à la tête de sa section faisant à un gradé qui l'engageait à se coucher cette fière réponse « *quand on commande on ne se couche pas !* »

Les tranchées perdues réoccupées, les allemands contre-attaquent de nouveau ; la 8e Cie soutient froidement la lutte. Le terrain âprement disputé est conservé. Les territoriaux, pour leur première passe d'armes, ont égalé leurs camarades de l'active.

Bivouaqué dans les bois de l'Argonne, le 2e Bataillon continue, entre temps, les travaux de défense.

Dans ce secteur sans cesse agité, dont le communiqué officiel fit jadis tant de fois mention, les pertes sont journalières. Du 7 décembre 1914 au 4 février 1915, date à laquelle il rejoindra le

régiment, le 2e Bataillon paiera de 104 pertes son passage en Argonne.

En dépit des fatigues, le moral de tous demeure inébranlable. De nombreux exemples individuels de bravoure et de dévouement pourraient montrer, à cette époque, la qualité d'âme du bataillon **ANDRÉ**. Un seul les résumera tous. Le 21 janvier 1915, au cours d'une patrouille en avant des lignes, deux hommes sont tués à proximité de la tranchée ennemie. Spontanément, le sergent **COSTE** Eliacin de la 5e Cie, s'offre à aller chercher les corps de ses deux camarades. Aidé de 4 hommes, il rampe sous une grêle de balles jusqu'au point où ils sont tombés et réussit à les rapporter.

Animé d'une belle confiance, le 2e Bataillon, se portera de nouveau en ligne le 29 janvier pour parer à une violente attaque des allemands. Il n'aura pas, pour cette fois, à intervenir directement dans le combat.

Aguerri et plein d'entrain, sa mission terminée, le Bataillon **ANDRÉ** quitte l'Argonne le 4 février 1915 et rejoint le régiment.

V. — Le 117e aux Marquises (1915)

Le 14 janvier, recrudescence d'activité sur le front tenu par le régiment, (précédemment occupé par le 100e régiment d'infanterie) délimité par la ferme des Marquises, la maison du garde sur la voie Romaine, le carrefour du chemin Thuizy - Nauroy.

Le 3e Bataillon, en secteur à cette date, repousse toutes les tentatives ennemies. Toutefois, la 12e Cie a de nombreuses pertes.

L'activité ennemie ne se localise d'ailleurs point aux tranchées de première ligne. Les cantonnements de l'arrière où, relevés, les Bataillons viennent au repos, sont le but, eux aussi, de fréquentes démonstrations d'artillerie. Durant cette période, bien rares sont les jours, où les bombardements ne fassent des victimes tant dans la troupe que dans le corps des officiers. C'est dans de telles conditions qu'est tué, le 25 décembre à Thuizy, le capitaine **RANDABEL**.

Cette nervosité de la part des allemands se manifestera à nouveau en mars et en avril. A cette époque les villages de Prosnes, Baconnes, Villers-Marmery subiront de copieux bombardements.

Archives Trames

VI. — A Baconnes et à Prosnes (1915)

Le 4 février, le 2e Bataillon rentré d'Argonne, le 117e quitte le secteur ferme des Marquises et passe, au complet dans celui de la 47e brigade, à Baconnes. Un escadron du 14e chasseurs à cheval lui est adjoint.

Le régiment reçoit dans l'intervalle, un renfort de 470 hommes originaires des Basses-Pyrénées, Charente-Inférieure, Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes, Vaucluse.

Le 3 mars, glissement du 117e, dans le secteur de Prosnes.

Ici comme ailleurs, la vaillance des hommes est admirable. Durant cet hiver de 1914, qui comptera parmi les plus rigoureux de la campagne, en dépit de la situation précaire des positions, du confort très rudimentaire des abris, la bonne humeur et l'entrain de la troupe resteront toujours égaux. Cette uniformité de tempérament leur rendra facile les importants travaux qu'ils auront à exécuter.

Jouant de la pioche et de la pelle les hommes n'en gardent pas moins attentivement 1e secteur. Au travail comme aux créneaux la vigilance est constante. Un fait, entre beaucoup, suffit à prouver à quel point la surveillance de nos braves territoriaux rivalisait avec leur ténacité. Le 29 mai, le soldat **DUSSERRE** Adrien de la 1re Cie, guetteur à un poste d'écoute, surprend un patrouilleur ennemi qui tente de pénétrer dans notre ligne. Il le blesse n'écoutant que son courage **DUSSERRE**, si on ne l'en avait empêché, se serait précipité hors de son poste pour capturer l'allemand. Il demande alors d'être compris dans la patrouille qui ramène le prisonnier.

La 96e Division Territoriale cesse de compter, le 25 mars, au XIIe Corps d'Armée. Elle relève à partir de cette date du IVe Corps d'Armée.

Groupement, le 1er avril, des trois sections de mitrailleuses, jusqu'alors indépendantes, en une compagnie de mitrailleuses.

Dans le courant d'avril et de mai, nouveaux renforts de 500 hommes venus de la région méditerranéenne. Diminué par les pertes journalières, l'effectif du régiment, grâce à cet appoint, est recomplété. C'est l'indice d'un mouvement prochain.

VII. — En Woëvre (1915)

Le 9 juin marque, en effet, la fin de la 96e Division Territoriale. Ses éléments passent à la Ire Armée commandée par le général **ROQUES**.

Retiré du front de Champagne le 12 juin, le régiment s'embarque à Mourmelon-le-Petit à destination de Verdun. Unité maintenant non endivisionnée, il est rattaché au IIe Corps d'Armée (général **GÉRARD**) et affecté au secteur de Woëvre.

Les jours qui suivent son débarquement sont consacrés à parfaire l'instruction et à donner à l'ensemble du régiment, désarticulé par le jeu des relèves et l'apport des derniers renforts, une solide homogénéité. Une section de pionniers est créée.

Les bataillons cantonnent à Bonzée, à Manheuilles, au Four à Chaux.

Avec des alternatives diverses, la tranchée de Calonne est l'objet de violentes attaques. En représailles et à chaque insuccès, l'ennemi bombarde furieusement les villages de l'arrière occupés par le 117e.

Fréquemment l'ennemi attaquera. Chaque fois, le régiment, en partie, prendra part à l'action. Durant les rudes journées des 20, 21 et 22 juin deux sections de mitrailleuses, en ligne, infligeront des pertes sévères aux allemands.

Le secteur du IIe Corps d'Armée comprend deux sous-secteurs. Celui de l'ouest tenu par la 3e division (général **CHRÉTIEN**), celui de l'est occupé par la 4e division (général **PASSARD**). Ce dernier, à son tour, est divisé en deux sous-secteurs : le s/secteur de Woëvre (Lt-Colonel **GÉRARD**, commandant le 120e d'infanterie) ayant pour garnison le 120e d'infanterie, un bataillon et deux sections de mitrailleuses du 117e territorial ; le sous-secteur des Éparges (général **RÉMOND** alternant avec le colonel **BLONDIN**) avec, comme troupe d'occupation, les 328e et 147e d'infanterie, les 9e et 18e B. C. P., deux bataillons et deux sections de mitrailleuses du 117e territorial.

Les Éparges sont le théâtre de luttes épiques. Avec une ténacité farouche, les allemands veulent demeurer maîtres de la position. De notre côté, une égale vaillance pour garder le terrain conquis. Sous des ouragans de fer et de feu déversant sur les lignes la destruction et la mort, dans une terre constamment bouleversée par les obus, nos hommes, malgré les pertes et les fatigues, continuent à avoir le cœur haut, l'âme impassible. Ils souffrent mais conservent leurs positions.

Le souvenir de ce séjour aux Éparges reste profondément gravé dans toutes les mémoires. Cette page de la guerre laisse à ceux qui l'ont intensément vécue et écrite de leur sang, l'impression d'une vie infernale et fantastique.

Pressés d'obtenir une décision sur ce point, les allemands multiplient leurs attaques les 26 et 27 juin. Elles échouent. La Cie de mitrailleuses prend une part très active à l'action.

Après une accalmie de quelques jours, le secteur s'anime à nouveau. Le 11 et 17 juillet, l'ennemi attaque en masse sur le village des Éparges, la pince de Homard, le Bois-Haut. Chaque fois, le 117e appuie de quelques-unes de ses compagnies, la résistance sur ces points. Chaque fois les pertes sont sérieuses.

Le 23 juillet, remaniement du secteur tenu par la 4e Division. La 7e brigade occupe le sous-secteur du Bois-Haut compris entre la limite ouest du secteur et l'origine des deux vallons formant la patte de Homard, au sud du ravin de Sonvaux. La 87e brigade, s'échelonnant, de ce dernier point à la ferme Monville, forme le sous-secteur des Éparges. A chaque sous-secteur sont affectées six compagnies du régiment.

De cette date au 30 septembre, les unités du 117e se relèvent périodiquement dans l'un ou l'autre sous-secteur. Durant cette période, l'accalmie n'est qu'apparente. Fréquemment, le secteur se réveillé brusquement et demeure ; agite pendant plusieurs jours.

Le Lt-Colonel **MOUSTARDIER**, qui avait eu l'honneur de mobiliser le 117e, quitte le régiment. Il est remplacé, le 18 août, par le Colonel **de CHÂTELPERRON**.

Dans le cadre des officiers supérieurs des mutations se produisent. Le commandant **BONNAURE de la PAYRILLE** est affecté au 112e territorial, le commandant **PROVENT** au 108e territorial. Les

chefs de bataillon **BEAUD** du 108e territorial et **BRISSAC** du 112e territorial passent au régiment.

Recrudescence d'artillerie dans les derniers jours de septembre et bombardement intermittent de l'ouvrage central, du point ouest de la tranchée de Calonne, des tranchées de Woëvre, de l'ouvrage Cornu et ferme Monville.

Le 27 septembre, nouvelle transformation du front tenu par la 4e D. I. qui, à cette date, s'étend de **la** tranchée A18 incluse, au ravin de Pliamond, pente sud dans le bois de Ranzières. A la gauche de la 4e Division, la Division de marche de Verdun, à sa droite, la 67e D. I. Le front ainsi réorganisé est divisé en trois sous-secteurs : Éparges, Bois-Haut, Mouilly. L'état-major et un bataillon du 117e, au bivouac à la fontaine Saint-Robert, en réserve.

Le 17 octobre, le Lieutenant **LORTAL** de la 5e Cie est tué au Bois-Haut de quatre balles de mitrailleuses. Cette perte est ressentie douloureusement au régiment.

L'hiver 1915 s'annonce pluvieux. Progressivement, l'activité de l'infanterie ennemie se ralentit. Il n'en est pas de même de l'artillerie qui harcèle nos positions d'un bombardement presque quotidien. Nos ouvrages ont beaucoup à souffrir d'un tir précis d'obus de gros calibres. Nos pertes sont quelquefois importantes.

L'action des pluies abondantes sur ce terrain tant de fois bouleversé provoque d'autre part d'incessants bouleversements. Ce que les obus et les éléments détruisent, il faut le réparer sur le champ. C'est un travail de longue haleine qui exige aucun arrêt.

Malgré le surcroît de fatigues qu'impose cet état de choses, nos hommes sont merveilleux de dévouement. Quelques exemples à ce sujet recueillis dans les Ordres du Régiment, méritent ici une mention spéciale. Le 12 septembre, les sergents **TEYSSIER** Auguste et **ROUX** Marius de la 2e Cie, sous un violent bombardement se portent au secours d'un soldat grièvement blessé. Ils sont eux-mêmes atteints par les éclats d'un second projectile qui tue le soldat auquel ils donnaient leurs soins. Le caporal **VICTOR** Martin, de la 8e Cie, de faction, le 22 septembre, dans un poste avancé est blessé avec un de ses hommes, au cours d'un très fort bombardement. Malgré sa blessure, le caporal **VICTOR** Martin, panse son camarade et reprend sa faction jusqu'à la fin du bombardement. Le 28 octobre, le brancardier **MINGUELLA** Pierre de la 11e Cie n'écoutant que la voix du devoir, sort de la tranchée et se porte sous les balles et en plein jour au-delà du réseau de fil de fer de la première ligne pour relever deux blessés. Le 6 novembre, le soldat **NICOLI** Georges, au cours d'un bombardement de représailles vole à l'aide des soldats **PELISSON** et **DELENNE** grièvement blessés et, sous les obus, les transporte au poste de secours. Il tombe à son tour sérieusement atteint. Le même fait se reproduit le 2 janvier 1916, quand le sergent **OLLIVIER** Pierre de la 1re Cie, poursuivi par les obus, emporte un de ses hommes qui vient d'être frappé jusqu'à l'abri de son capitaine.

Le jeu des relèves fait succéder, à tour de rôle, les bataillons dans les secteurs du Bois-Haut et de Mouilly. Deux bataillons sont en ligne, le 3e est au repos au camp Saint-Robert.

Le 8 novembre, le capitaine **VALERY** reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 2 décembre, le IIe C. A. reprend le secteur de Calonne. Le 117e Territorial, rattaché à la 3e D. I. est réparti de la façon suivante : Un bataillon au Bois-Haut, un bataillon au camp de la fontaine Saint-Robert, (ces deux bataillons alternent entre eux pour la relève dans le secteur du Bois-Haut) un bataillon dans le secteur de Mouilly. Ce dernier secteur, commandé par le colonel **de CHÂTELPERRON**, s'intercale entre le secteur du Bois-Haut et le secteur de Loclont.

Au cours de la période d'hiver, le Corps reçoit des renforts, d'importance différente, venus des dépôts de Nîmes, Privas et Pont-Saint-Esprit.

Le harcèlement continu de nos premières lignes et cantonnements de l'arrière fait présager un regain d'activité pour le printemps prochain. Les reconnaissances d'avions, le prix qu'attache l'ennemi à dissimuler ses travaux, la hâte déployée à renforcer ses lignes d'approche, les déclarations des prisonniers, ne laissent plus de doute sur les desseins des Allemands. Ils veulent tenter un coup décisif sur Verdun et briser, dès le premier choc, toute résistance de notre part, afin de nous imposer, au plus vite, leur paix.

Mais d'où partira l'attaque ? De la rive droite ou de la rive gauche de la Meuse ? La question est troublante.

La perspective rapprochée de la grande offensive ennemie n'entame pas la confiance de nos hommes. On attend l'heure sans la craindre.

Dans ces tragiques moments, le moral de nos territoriaux demeure invariable. Le livre d'Ordres du Régiment abonde en faits qui justifient cette assurance. Le 9 janvier 1916, le soldat **PERRIER** Adolphe de la 12e Cie, sous un feu violent d'artillerie, ayant deux camarades blessés à ses côtés, ne bronche pas et reste seul à son poste de guetteur jusqu'au moment où il est relevé.

Le sergent **BONAT** Marius, de la 11e Cie, inlassable pour conduire des patrouilles sur les petits postes ennemis sait ragaillardir ses hommes aux heures difficiles. Le soldat **BOUNOUX** Jean-Pierre de la 1re Cie, est grièvement blessé, le 27 janvier, à son poste de guetteur. Pendant qu'on le transporte au poste de secours il ne sait, au lieu de se plaindre, qu'exprimer le regret d'avoir à quitter son poste de combat. Le 25 février, sous un violent bombardement, le sergent **BLACHÈRE** Xavier de la 9e Cie prend la place d'un guetteur étourdi par la chute d'un obus. A demi enseveli, un moment après, par l'explosion d'un nouvel obus, et dégagé par deux camarades. Il reprend sa place de guetteur jusqu'à la fin du bombardement. Le caporal **OBERGE** Henri de la 7e Cie, toujours le premier à s'offrir pour le travail de réfection du réseau ferré de première ligne, travaille seul, dans la nuit du 14 au 15 mars, à la barbe de l'ennemi, se couchant au moment de la fusillade et des fusées éclairantes se relevant et continuant sa tâche, avec un imperturbable sang-froid, jusqu'à complet achèvement.

Malgré l'inclémence de la saison, les travaux sont poussés avec une ardeur toute nouvelle. Les positions de première ligne sont puissamment renforcées ; des lignes de doublement, des centres de résistance sont créés et organisés.

Afin de supprimer, sur la tranchée de Calonne, le point de soudure des secteurs de Mouilly et du Bois-Haut, ce dernier secteur, est étendu sur la droite et comprend une partie de la Côte de France. Ce déplacement donne lieu à la formation d'un nouveau sous-secteur : le Ravin de France, compris entre la route Mouilly Saint-Rémv à droite et le boyau L^6 à gauche. Il est commandé par le chef de bataillon **ANDRÉ**.

L'intensité progressive de l'artillerie ennemie fait pressentir l'imminence de l'offensive. Certains jours nos tranchées sont soumises à des bombardements d'une violence extrême. Obus de 210, de 150, de 105, minenwerfer, torpilles s'abattent sur notre secteur cherchant, mais en vain, à ébranler le moral des défenseurs.

VIII. — Pendant l'offensive de Verdun (1916)

Les renseignements recueillis apportent, chaque jour, des précisions sur le lieu et l'époque probable du déclenchement de l'attaque. Notre artillerie effectue de fréquents tirs de concentration sur les points où des rassemblements ennemis sont présumés. Le carrefour français, le Bouchot, le Haricot, le ravin de Sonvaux, le Chapeau, le saillant de Loclont sont le but de ces démonstrations qui sont par ailleurs effectives, si l'on en juge les tirs de représailles sur nos lignes.

Le 21 février, les allemands attaquent Verdun. La bataille ne s'étend point jusqu'à nous, mais, par son écrasante artillerie ennemie paraît vouloir écarter toute tentative de contre-offensive sur ses ailes. Notre artillerie répond avec vigueur.

Pour obtenir quelques succès partiels l'ennemi jette ses masses profondes. Il se heurte à un mur d'airain. Chaque pouce de terrain est âprement disputé. Les pertes des allemands sont formidables.

Dans les Hauts-de-Meuse, notre artillerie exécute des tirs de concentration. L'ennemi répond avec violence sur Mouilly, le Bois-Haut et le Calvaire.

La lutte d'artillerie continuera de part et d'autre avec des alternatives croissantes et décroissantes pendant la durée de la bataille de Verdun. Elle apparaîtra même, comme un indice, chaque fois que les allemands subiront un échec. Leur déception se traduira aussitôt par un bombardement intempestif de nos lignes.

Le 2 avril, remaniement dans l'ordre d'occupation des secteurs. Six Cies occupent le sous-secteur de Calonne, quatre Cies sont à la Côte de France (secteur de Moully) ; les deux Cies restantes sont au repos à Rupt.

Le colonel **de CHÂTELPERRON** reprend, à la date du 13 avril, le commandement du centre de Mouilly. A cette occasion et afin de perpétuer le souvenir du commandement du Colonel dans le secteur, le bataillon du 128e d'infanterie, en ligne au Calvaire, donne le nom de « tranchée de Châtelperron » à une tranchée avancée nouvellement construite. Ému par cette belle manifestation de camaraderie, le Colonel remercie le 128e dans un Ordre du Régiment, dont c'est ici la place. *« Le 128e d'infanterie, qui coopère avec le 117e Territorial à la défense du centre de Mouilly vient de donner le nom de « CHÂTELPERRON » à la nouvelle tranchée voisine de la « Lanterne » tranchée la plus proche de l'ennemi.*

» Nos jeunes camarades ont voulu ainsi, spontanément, rendre hommage à leurs vieux camarades du 117e Territorial dont le plus grand nombre ont l'âge de leur père et qu'ils voient ici, chaque jour, depuis plus de cinq mois, aux créneaux, sous les bombardements quotidiens, partageant leurs dangers et se chargeant allègrement des travaux les plus durs et les plus pénibles.

» Le 128e est l'un des deux glorieux régiments cités à l'Ordre de l'Armée pour avoir le 6 octobre 1915, en Champagne, enlevé d'assaut la butte de Tahure, bien que privé de son chef (colonel CHARDOILLET) tué dès le début de l'action. C'est un Corps qui s'y connaît en endurance et en bravoure !

» D'autre part, une note du Général commandant la 3e D. I. déclarait le 27 avril dernier : « les deux corps territoriaux de la D. I., notamment le 117e territorial, sont d'une tenue, d'une attitude et d'une correction que bien des unités actives n'égalent pas.

» Le compliment d'un chef joint à la preuve d'estime et d'amitié donnée au 117e territorial par de

jeunes camarades de combat constituent des souvenirs précieux dont le régiment a le droit de se montrer fier.

» Le Colonel est certain que le 117e tiendra à honneur d'accroître encore sa bonne réputation. »

L'entrain avec lequel les hommes exécutent, en toutes circonstances, les travaux de défense qui leur sont confiés est remarqué du général **de GUITAUT**, commandant le secteur de Calonne. Pour témoigner sa satisfaction au régiment, le Général donne le nom de « Tranchée du Languedoc à une tranchée de son secteur en l'honneur de la province à laquelle appartiennent la plupart des militaires du 117e territorial qui ont creusé et aménagé cet ouvrage. »

Un accident pénible vient, de nouveau, le 9 juin, affecter le régiment. Au cours d'un stage d'instruction de grenadiers divisionnaires, à Rupt, l'éclatement prématuré d'une grenade blesse mortellement le sous-lieutenant **PENCHINAT** de la 2e Cie.

Glissement partiel de la 3e division vers la droite dans le secteur du IIe C. A. A la suite de ce mouvement, un bataillon du régiment tient le sous-secteur du Loclont tandis que deux bataillons sont au repos à Rupt.

A peine installé, le régiment, quelques jours après, quitte définitivement le secteur.

Dans ce secteur des Hauts-de-Meuse où le commandement l'avait placé, le 117e pouvait, sans avoir pris directement part aux combats qui se déroulaient pour la défense de Verdun, revendiquer lui aussi une part de gloire. A Mouilly et au Bois-Haut, les soubresauts de la gigantesque bataille se répercutaient sous forme de bombardements d'une violence extrême et continue. Là, comme ailleurs, le régiment justifia sa réputation de ténacité et de bravoure. Sa conduite et sa tenue furent très remarquées du commandement qui les récompensa, en la personne de son chef. Le colonel **de CHÂTELPERRON** fut inscrit au tableau spécial de la Légion d'Honneur, pour Commandeur avec la citation suivante :

« M. **COLLAS de CHÂTELPERRON**, colonel de réserve, commandant le 117e Territorial d'Infanterie.

» Sortant de la Cavalerie, a demandé le commandement d'un régiment d'infanterie territoriale. Grâce à son énergie, son activité, sa fermeté et ses brillantes aptitudes au commandement, en a fait, en peu de temps, une unité bien tenue et solide au feu. »

IX. — Dans la Somme (1916)

Relevé le 21 juin, le régiment cantonne à Genicourt. Le lendemain il fait étape sur Ancemont où il est enlevé par autobus à destination de Villers-le-Sec et Hervillers. La 3e Division, dont il continue à faire partie, occupe la région de Ligny-en-Barois.

Embarqué, le 23 juin à Ligny, le 117e après un trajet qui dure 24 h., est reparti à Contry, Vilenne et Frémoutier. Le lendemain il est regroupé à Poix où il séjournera deux semaines.

Sous l'impulsion active de son Colonel, le régiment met à profit le répit qui lui est accordé, pour reprendre son instruction, négligée dans la période relativement longue de tranchées qu'il vient de passer. Les unités sont reconstituées. Elles suivent un entraînement progressif. Marches, exercices de combat, causeries morales forment l'emploi du temps des journées.

Suivant une tradition, du régiment, un concert est, dans l'intervalle organisé. Les artistes sont nombreux, le programme bien choisi. Musiciens et chanteurs rivalisent d'émulation.

La population de Poix se souviendra longtemps du passage du 117e et des concerts très réussis qui lui furent offerts sous les beaux arbres de son Jeu de Paume.

Le IIe C. A. est rattaché à la VIe Armée. Cette dernière fait partie du groupe des Armées du Nord commandé par le général **FOCH**.

Désillusionné sur le peu de résultat de l'offensive sur Verdun, les allemands se flattent néanmoins de nous avoir mis hors de combat pour longtemps. Ils ne nous croient pas capables d'un sursaut. Sur cette illusion trompeuse éclate, comme un formidable ouragan, le 1er juillet, la bataille de la Somme.

Nos troupes, passant à l'attaque, réalisent des gains importants et sèment le désarroi sur le front ennemi.

Au 12 juillet, la bataille subit un ralentissement. Revenus de leur surprise, les allemands opposent une résistance acharnée. A ce moment, le IIe C. A. vient renforcer les unités de combat.

Le régiment quitte Poix le 12 juillet. Par étapes successives il s'achemine vers le front d'attaque. Il cantonne à Namps-au-Mont, Namps-au-Val, Sains-en-Amiénois, traverse Boves, quartier général de la VIe Armée, et se trouve le 17 à Warfusée-Abrancourt et au camp 62, à l'ouest de Bayonvillers.

A la sortie de Villers-Bretonneux, le régiment croise le cortège du Président de la République en tournée au front, M. Raymond **POINCARÉ**, le général **ROQUES**, Ministre de la Guerre, le général **JOFFRE** descendent de leurs voitures et passent le 117e en revue.

Le IIe C. A., renforcé de la 121e D. I., entre en ligne. Il est encadré par le 1er C. A. au nord et le 35e C. A. au sud. Son objectif est Villers-Carbonnel, Horgny et Berny-en-Santerre. La 4e division, y compris les éléments non endivisionnés, sont en réserve de C. A. aux environs de Chuignolles et de Proyart. Le régiment stationne aux camps 56 et 52 au nord de Proyart.

Pour la première fois, le 117e va connaître les alternatives de la guerre de mouvement. Régiment de secteur jusqu'alors, si toutefois l'on en excepte l'épisode du 2e bataillon en Argonne, il aura bientôt à se mouvoir en des secteurs d'attaque et à prendre part, comme travailleurs, aux opérations offensives. Les bataillons seront mis successivement à la disposition des divisions pour le transport des munitions, la réfection et l'organisation du terrain conquis.

Le 1er bataillon occupe les anciennes tranchées allemandes à l'ouest de Dompierre et exécute des travaux au nord d'Asservillers, le 3e bataillon réfectionne les boyaux des zouaves, des sénégalais et de Tahure ; le 2e bataillon au service du génie et de l'artillerie.

La bataille se poursuit méthodiquement. L'ennemi réagit avec violence sur la ligne avant et sur les arrières, tenant la région qui lui échappe sous un bombardement incessant d'obus de gros calibres et lacrymogènes. Les pertes sont parfois sérieuses au régiment. C'est durant cette période que le capitaine **MARTINI** est tué par éclats d'obus, à la tête de la 10e Cie, dans le boyau des sénégalais.

Quelques jours après, le régiment, sauf quatre Cies mises à la disposition du génie et de l'artillerie de tranchée des 3e et 4e divisions, stationne au camp 52.

De passage à Fouilloy, le 4 août, le Président de la République remet la Croix de la Légion d'Honneur au capitaine **VINCENTELLI**. Le lendemain, le général **FAYOLLE** remet la Cravate de Commandeur au colonel **de CHÂTELPERRON**.

Le IIe C. A., et par suite le régiment, cesse à dater du 5 août, de compter à la VIe Armée. Il est rattaché à la Xe Armée (général **MICHELER**) qui étend son front sur la gauche. Ce changement détermine un mouvement dans l'emplacement du 117e. Ce dernier va cantonner au camp 51, nord de Chuignolles.

De ce jour au 28 août, le régiment prête ses unités, à tour de rôle, aux divisions en ligne.

Momentanément suspendue l'offensive est reprise le 4 septembre. Deux bataillons du 117e sont mis à la disposition de la 4e division, le 3e bataillon est maintenu réserve du C. A.

Au cours de l'attaque, les Cies fournissent des coureurs, chargés d'assurer la liaison entre les divers postes de commandement, des corvées pour le transport des munitions en première ligne, des équipes de travailleurs en vue de l'organisation du terrain. Le sol détrempé à la suite des pluies persistantes et le bombardement sans arrêt des positions rendent l'exécution de ces différents services très pénible.

Les objectifs sont atteints et conservés malgré les nombreuses contre-attaques de l'ennemi qui n'hésite pas, tel le 10 septembre, à faire usage de liquides enflammés, sur les tranchées des Bavarois et de Berny.

Les unités du régiment rendues disponibles, le colonel **DUTREUIL** commandant la 7e brigade, adresse au colonel de CHÂTELPERRON la belle lettre suivante : *« En vous envoyant ci-joint, les citations à l'Ordre de la 7e brigade, d'un certain nombre de militaires du 117e Territorial, je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction pour le concours dévoué qui nous a été apporté par le 2e bataillon de votre régiment pendant la période du 3 au 7 septembre.*

» Malgré les difficultés de la marche dans un terrain bouleversé que la pluie avait rendu presque impraticable malgré un bombardement incessant et parfois très violent exécuté par l'ennemi sur le terrain à parcourir par les corvées, les compagnies territoriales n'ont pas cessé d'assurer le transport des munitions et du matériel nécessaires aux unités de première ligne et, celle-ci, ont ainsi toujours été pourvues de tout ce qui leur était nécessaire.

» Elles ont donc contribué pour leur part au succès remporté par la brigade. Je leur en exprime mes plus chaleureux remerciements. »

En dépit du mauvais temps une nouvelle offensive est préparée. Au cours des opérations préliminaires nous permettant d'avancer notre ligne de départ, la 4e division enlève les tranchées de Berny et de Marchal ; la 3e division les tranchées de Tahure et le nœud d'Horgny. A la reprise du mouvement en avant, les 1er et 2e bataillons, mis à la disposition de la 4e division vont coopérer dans les conditions habituelles en fournissant coureurs, corvées de transport de munitions et travailleurs.

D'un seul bond, le 17 septembre, le IIe C. A. a atteint tous ses objectifs. C'est un beau succès dont le général **DUCHÊNE** est fier. Il en remercie ses vaillantes troupes par l'ordre suivant :

« Depuis qu'il est engagé dans l'offensive de la Somme, le IIe C. A. (3e, 4e et 121e D. I.) a donné six attaques. Six fois il a réussi dont cinq fois complètement. Il a conquis sur tout son front 2 kil. à 2 kil. 500 de terrain, pris Berny et le plateau ouest d'Horgny, fait près de 1.800 prisonniers, pris de nombreuses mitrailleuses et un canon.

» Il a fait subir à l'ennemi des pertes énormes, usant successivement le Corps de réserve de la Garde Prussienne, le IXe C. A., la 10e division d'Ersatz et le 120e régiment Wurtembourgeois.

» Tout le terrain conquis, il l'a gardé malgré l'acharnement mis par l'ennemi à le lui disputer. Partout, chez tous, dans une union intime rien que vaillance et bravoure, ardeur et volonté de vaincre et aussi savoir.

Je félicite et remercie de tout cœur, chefs et soldats de toutes les armes et des services, qui ont contribué à ces brillants succès.

» Courage plus que jamais, confiance plus que jamais ! Nous les tenons, nous ne les lâcherons plus ! Notre Pays triomphe, nos morts sont vengés. Le IIe C. A. veut et sait vaincre ! Il vaincra ! »

La 3e division est retirée, le 27 septembre, du front qu'elle occupe et le secteur du IIe C. A. n'est plus tenu que par la 121e D.I. Un seul bataillon du régiment est à la disposition de cette unité.

Au cours de ces différentes opérations le 117e a pleinement justifié l'excellente réputation qu'il s'est acquise sur d'autres fronts. Son chef lui en rend hommage dans l'Ordre n° 123 du Régiment :

« Nous voici à la fin de septembre 1916.

» Pendant ce mois, le 117e Territorial (tout spécialement les 1er et 2e Btns) a eu l'honneur de Chargés d'assurer le ravitaillement des troupes en participer aux attaques victorieuses menées par le IIe C. A., à la prise des tranchées situées à l'ouest de Berny, puis à celles de Berny transformées en forteresse par l'ennemi.

» Chargés d'assurer le ravitaillement des troupes en première ligne en matériel et en munitions, nos soldats, sous l'impulsion énergique de leurs officiers et de leurs gradés, se sont dépensés sans compter, fournissant un rude et long effort pour satisfaire aux demandes des combattants qui, en s'éloignant de plus en plus de la base, rendaient la mission du 117e de plus en plus ardue à remplir.

» Il a fallu sous le bombardement, creuser, aménager des boyaux de préparation d'attaque, organiser des épaulements pour l'artillerie.

» Il a fallu, la nuit, sous de violents feux de barrage, soit dans des boyaux détrempés par la pluie et où l'on enfonçait jusqu'à mi-jambe, soit à découvert dans un terrain bouleversé par les obus, parcourir, avec une torpille de 40 kil. sur l'épaule ou une lourde caisse de munitions portée à deux, une distance de 10 et 12 km, sans compter souvent une dizaine de km en plus, pour l'aller du gîte au dépôt, base de ravitaillement, et le retour.

» Il a fallu parfois se passer d'abris et se coucher sous la pluie dans les boyaux de circulation. Il a fallu se passer de repas chauds, les corvées étant contraintes d'aller chercher la soupe à 4 ou 5 km. Il a fallu subir des pertes sensibles et douloureuses. Rien ne paraît trop dur au 117e quand il travaille pour la France. Il a justifié sur la Somme la belle réputation acquise à Verdun.

» Le service de santé, les pionniers, les coureurs, les téléphonistes, les éclaireurs ont donné complète satisfaction au commandement. Le colonel a reçu des lettres d'éloges du général DUCHÊNE, commandant le C. A., du général LINDER, commandant la 4e D. I., des généraux commandant les 7e et 87e brigades, des colonels commandant les 147e, 328e, 352e, 417e d'infanterie et du commandant des 9e et 18e chasseurs.

» Ces éloges s'adressent à tous, officiers, gradés et soldats.

»Ces témoignages ont été consacrés par 54 citations à l'ordre, dont 6 à l'ordre du C. A., 15 à

l'ordre de la 4e Division, 12 à l'ordre des 7e et 87e brigade et 21 à l'ordre du régiment.

» Le colonel remercie les militaires du 117e Territorial objet de ces citations d'avoir honoré ainsi le drapeau du régiment. »

Le 14 octobre, la 121e division fait un nouveau bond en avant, enlève les bois des Carrières et de Fresnes, le hameau de Génermont et fait 660 prisonniers dont 10 officiers. Les Cies du 117e à la disposition de la division pendant l'attaque, ont beaucoup à souffrir des nombreux et violents tirs de barrage.

La 121e division est relevée, quelques jours après, par la 4e division. Avant de quitter le IIe C. A., le général **BUAT** commandant la 121e D. I. exprime au Colonel toute sa satisfaction pour l'aide apportée par les officiers et hommes du 117e, à la 121e D. I. *« Il est heureux dit-il de témoigner de l'intelligence, du zèle et de l'absolu avec lesquels le régiment tout entier a coopéré à la préparation et à l'exécution de l'opération du 14 octobre 1916 et de la part glorieuse qu'il a prise à sa complète réussite. »*

Souffrant depuis déjà quelques temps, le colonel **de CHÂTELPERRON** voit son état subitement s'aggraver. Il est évacué sur une formation sanitaire à Moreuil en laissant le commandement provisoire du régiment au chef de bataillon **PROVENT**. Cet officier supérieur est promu, le 25 octobre, lieutenant-colonel et maintenu dans son commandement au 117e. Le commandant **PERSONNE** venu du 51e d'infanterie le remplace à la tête du 1er bataillon.

Progressivement **le** front de la Somme se stabilise. L'ennemi réagit encore mais à de rares intervalles. Ses tentatives sont vouées à l'insuccès.

Son artillerie fait preuve, certains jours, d'activité dans la région de Belloy-en-Santerre, Estrées, Berny, dans la partie occupée par nos cantonnements à Chuignes, Chuignolles, Proyart.

En octobre et novembre, le 117e continue à organiser le terrain et à perfectionner les positions nouvelles.

A l'intérieur du régiment, 7 sous-officiers, 170 caporaux et soldats des classes 1890 et antérieures, sont prélevés et versés au 5e bataillon du 35e Territorial, à Neuville-en-Hez.

La mission du IIe C. A. est terminée. Commencée le 24 décembre la relève du C. A. par le XVIIIe C. A. est achevée le 1er janvier 1917.

Après avoir été transportés de Proyart à Gentelles, les bataillons du 117e s'embarquent, échelonnés, à Longueau et arrivent, le 31 décembre et le 1er janvier, après un trajet qui dure quatre jours, à Toul et à Maron.

X. — En Lorraine (1917)

L'Etat-major du régiment et deux bataillons cantonnent à Gondreville. Un bataillon est réparti à Sexey-aux-Forges, Belleville et Bois l'Évêque.

Après un séjour de six mois dans la Somme, le 117e est envoyé au repos. Dans cette zone tranquille du front de Lorraine, tout en jouissant de la détente qu'il a bien gagnée, le régiment se regroupe et fait de l'instruction. Dans l'intervalle, quelques-unes de ses unités sont mises à la disposition du génie pour des travaux de terrassements, réfection de routes, aménagement de camps, etc...

Le 26 janvier, le 3e bataillon est rattaché au 40e C. A. (général **PAULINIER**) pour effectuer des travaux dans la forêt de Mondon. Débarqué à Lunéville, il stationne successivement à Chenevières, Croismare, Baccarat.

Le 8 février, le 3e bataillon est dissout et ses éléments versés dans les deux autres bataillons. L'opération terminée, le régiment fait mouvement et cantonne à Blénod-lès-Toul, Colombey-les-Belles, Thuilley-aux-Groseilles, Sexey-aux-Forges. Durant cette période et jusqu'au 17 mars, il est employé au service forestier de la VIIIe Armée.

XI. — L'offensive du 16 avril 1917 dans l'Aisne

Le 18 mars, le 117e quitte la Lorraine. Débarqué à Épernay, il s'achemine, par étapes successives, sur ses cantonnements de Hourges, Vandeuil et Breuil. Mis à la disposition du génie de la Ve Armée, il travaille, en entier, à la réfection des routes.

Peu à peu, sa physionomie de régiment territorial s'altère et devient celle d'un régiment actif. Allégé de ses plus anciennes classes versées dans des formations territoriales, il est doté de deux compagnies de mitrailleuses qui remplacent les 4e et 8e Cies dissoutes.

A son tour, son rôle va changer. Il participera à l'offensive qui s'annonce pour le milieu d'avril.

Le IIe C. A. a mission de suivre la marche du Ier C. A. et, la rupture aussitôt accomplie, de poursuivre l'exploitation du succès. Il effectue, à cet effet, sa concentration, en portant sa tête sur l'Aisne.

Le 15 avril, le régiment à la disposition de la 4e division qui attaque sur Craonne, quitte ses cantonnements. Le 2e bataillon franchit l'Aisne et se porte à hauteur de la ferme de Routy ; l'Etat-major du régiment et le 1er bataillon se rendent de Maizy sur le plateau situé entre Beaurieux et Cuisy-les-Chaudardes, où ils stationnent en liaison avec la 7e brigade.

L'armée française est soulevée d'un magnifique enthousiasme. Après une préparation d'artillerie qui a duré douze jours, l'attaque se déclenche le 16 avril. Emportés d'un bel élan, les éléments de rupture brisent les premières résistances mais se heurtent bientôt à des difficultés de plus en plus nombreuses. Le Chemin des Dames atteint, certaines unités sont arrêtées. L'ennemi a éventé notre plan d'offensive. Il réagit puissamment.

Ordre est donné, à 22 h., de repasser l'Aisne. L'intervention du 117e est achevée.

Après avoir cantonné successivement à Meurival, Huit-Voisins, Romain, le régiment rentrant à Vandeuil est mis de nouveau au service du génie. Les unités se déplacent et stationnent à proximité de leurs chantiers. Nous retrouvons les bataillons tantôt à Prouilly occupés à lotir des stocks d'approvisionnement et de munitions, tantôt à Rosnay, tantôt au camp de la Tuilerie (1.400 m. au nord d'Hermonville) employés à des travaux de secteur et de transport de matériel. Les compagnies de mitrailleuses détachent des sections à la maison Blanche, à la maison Bleue, près du Godat, en position contre avions.

Durant cette période, nombreuses sont les pertes, causées par les bombardements et les contre-attaques ennemies. Malgré les tirs de barrage qu'il faut traverser pour se rendre au travail, le moral des hommes est inébranlable.

A partir du 1er juin, le front du IIe C. A. s'étend des bastions de Madagascar au ruisseau de la Miette. Les compagnies du régiment occupent les tranchées et boyaux compris entre l'Aisne et la route Nationale, à l'ouest de Berry-au-Bac. Elles se relèvent périodiquement sans incidents ni faits importants à signaler.

Cette situation demeure inchangée jusqu'au 31 juillet, date à laquelle le 117e regroupé à Prouy-Pévy embarque à Jonchery pour se rendre dans la région de Vitry-le-François.

Durant 23 jours, le régiment au repos, complète son instruction.

XII. — A Verdun (1917)

Enlevé en auto-camions le 23 août, le régiment débarque à Verdun où il est mis à la disposition du XVe C. A.

L'offensive menée par le général GUILLAUMAT, commandant la IIe Armée est commencée depuis le 20 août. Elle s'étend sur un front de 25 kil. du bois d'Avocourt à l'ouest, à Bezonvaux à l'est. Le 1er bataillon et la 7e Cie, mis au service du C. A. commandant les secteurs du Talou et de Mormont, stationnent à la Côte du Poivre et au Talou. Ils sont employés par le génie à exécuter des travaux de secteur et à assurer le ravitaillement en munitions des divisions en ligne.

L'offensive de la IIe Armée se termine le 26 août par un incontestable succès. Durant de longues semaines l'ennemi réagira de toute la puissance de ses moyens. Contre-attaques, écrasement de nos premières lignes sous les obus toxiques et de gros calibres, harcèlement continu des pistes et voies d'accès seront cause pour le 117e de pertes et de fatigues. Dans les ravins et sur un terrain plongés, sous les nappes gazeuses, les travailleurs, les corvées de transport vivront des semaines. Sous les barrages et dans les gaz il n'en faudra pas moins assurer l'exécution de diverses missions. Avec un grand esprit de sacrifice, les hommes continuent à faire leur service avec zèle, entrain, ponctualité.

Cette attitude est remarquée du commandement. La lettre adressée par le colonel **BÜHLER** commandant le 47e d'infanterie, sous les ordres de qui se trouvait la 7e Cie, au Talou, au Lt-Colonel **PROVENT** résume, à elle seule, l'impression générale :

« Au moment où la 7e Cie de votre régiment va être relevé, je tiens vous exprimer toute ma satisfaction pour la façon parfaite dont on été conduits et exécutés les transports de matériel en secteur. Pendant toute cette période particulièrement mouvementée, vos braves territoriaux ont accompli leur tâche quotidienne sans se laisser arrêter par les violents bombardements que l'ennemi dirigeait sur les ravins, carrefours et points obligés de passage. Tous, officiers, gradés et soldats, ont d'entrain et de bonne volonté et ont été pour moi de précieux auxiliaires. Je vous prie de vouloir bien leur transmettre tous mes remerciements.

» Donnant communication de cette lettre au régiment, le Colonel ajoute : *« Les Corps d'Armée et Divisions auxquels nous étions prêtés et qui ne nous connaissaient pas, savent maintenant que le 117e est un beau et brave régiment. »*

Le 30 septembre, les compagnies en secteur, se rassemblent à Verdun et font mouvement, par voie de terre, pour rejoindre le IIe C. A. dans la région de Ville-sur-Cousances.

Regroupé, le 117e réparti en autant de chantiers que de Compagnies, est mis à la disposition du Génie et du Parc d'artillerie. Les unités cantonnent à proximité de leurs chantiers.

Au cours de cette période, le régiment reçoit des renforts d'importance et d'origines différentes et verse dans des formations de travailleurs 210 hommes de la classe 1892.

Désigné par le G. Q. G. pour remplir les fonctions de major de la zone de Villotte-devant-St-Mihiel, le lieutenant-colonel **PROVENT** quitte, le 13 décembre, le régiment. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **NOMBLOT**, en réserve de commandement à la 2e Armée.

Le secteur du IIe C. A. s'étend d'Avocourt à la côte 304. Il comprend les deux sous-secteurs Avocourt et côte 304, Mort-Homme, tenus alternativement par les 3e, 4e et 34e Divisions.

Au 12 mars 1918, le régiment est ainsi réparti : les 5e, 6e Cies et C.M. 2 à Avocourt, les 1re, 2e Cies et C. M. 1 à 304 - Mort-Homme, la 3e Cie au camp deVille-sur-Cousances, la 7e Cie à Dombasle assurant le service du parc du Génie.

En cette fin de mars, l'artillerie ennemie fait preuve d'une très grande activité.

Le séjour du C. A. sur la rive gauche de la Meuse touche à sa fin. Le 25 mars, le 117e, ainsi que les autres unités du C. A., est relevé. Le régiment se rassemble à Jubécourt. Le 28 mars, l'Etat-major, C.H.R. et 1er Btn cantonnent à Coupeville et à St-Jean-sur-Moivre, le 2e Btn à Dompierre-sur-Moivre. Le lendemain regroupement à Pogny et embarquement, le 31 mars, à destination de la Ferté-sous-Jouarre.

Le chef de bataillon **BIBES**, venu du 19e Régiment Territorial, arrive au corps le 21 mars.

XIII. — La bataille de l'Oise (1918)

L'offensive allemande vient d'éclater, le 21 mars, sur le front anglais. Écrasée par des masses énormes, l'armée britannique se replie précipitamment. A tout prix, les allemands veulent s'ouvrir de nouveau la route de Paris. La poussée sur Noyon devient irrésistible.

L'ennemi a largement mordu cette partie du front. Un grand vide se produit qu'il faut boucher hâtivement à coups de divisions françaises. Progressivement la ruée allemande se ralentit et finit par s'arrêter, le 28 mars, bloquée par les troupes françaises devant le front Lassigny – Noyon. C'est à ce moment que le IIe C. A. arrive sur le théâtre de l'Oise. Débarqué, le 117e occupe, durant 3 jours, Favières, Bécart, Morandru et le Limon, puis il est transporté dans la région d'Attichy, le 4 avril.

Le IIe C. A. est rattaché à la 6e Armée. Son secteur, situé sur la rive gauche de l'Oise, est compris entre l'Oise (Sempigny) et le canal de l'Oise à l'Aisne (ouest de Bichancourt).

Le 1er Btn du 117e est employé à la réfection des routes et à la création de nouvelles lignes de défense, les 6e et 7e Cies posent des lignes téléphoniques, le restant du régiment groupé à Cuise-la-Motte.

Le 6 mai, les éléments non endivisionnés du IIe C. A., au nombre desquels compte le 117e, sont rattachés à la 3e Armée. A la suite de cette affectation, le 1er Btn se rend aux Creutes Martial (1.600 m. N.-O. de la ferme des Loges), l'État-major, la C. H. R. et la C. M. 2 vont à Coudun.

Quelques jours après le régiment est réparti dans les secteurs des 72e et 53e Divisions.

Le 1er juin, le 2e Btn se regroupe à Ribécourt et à Béthancourt, tandis que le 1er Bataillon exécute des travaux de secteur à Machemont et à Béthancourt.

De jour en jour, le front tenu par les 72e et 53e Divisions est l'objet d'une activité croissante de l'ennemi. Une attaque est imminente. Le 9 juin, alerte générale. Les bataillons se portent à leur emplacement de combat, le 1er Btn à la côte 166 et aux carrières de Montigny, le 2e Btn au ravin des Bleuets à Ribécourt et aux pentes sud de la côte 133.

Le 1er Btn est en place à 8 h.30.

Vers 15 h. des fractions ennemies ayant réussi à s'infiltrer dans le ravin Élincourt – Écouvillon débouchent sur le plateau du Moulin, sur le flanc gauche de la 3e Cie. Au fur et à mesure de leur arrivée, la 4e Section de mitrailleuses les prend sous son feu et les empêche de progresser.

A 17 h.30, la pression ennemie devient de plus en plus forte. Les défenseurs du plateau sont débordés par le sud. Les allemands ont réussi à prendre pied sur le chemin Élincourt – Écouvillon et dans la sapinière du Moulin. Après avoir épuisé ses munitions, la section de mitrailleuses continue la lutte, les hommes tirant avec leur mousqueton. Sur le point d'être encerclée, elle se replie avec deux sections de la 3e Cie qui défendaient le plateau et reprend position vers la lisière Est du plateau. Sous un effroyable bombardement, la 3e Cie en liaison avec des éléments du génie résiste et empêche l'ennemi de descendre les pentes Est, vers la ferme de la Cense. Les autres Compagnies qui n'ont pas eu à intervenir directement, sont prises sous un violent bombardement.

A 18 h., le 1er Btn se reforme à qu'il organise. Le 2e Btn et se porte vers la croupe orientée O. E. (800 m. sud du village) qu'il organise. Le 2e Btn part de sa position première et va occuper la rive

gauche du Matz, face au Sud, du Moulin de Mélicocq à l'Oise.

Le 10 juin, la bataille continue. Le 117e n'est pas engagé mais, sur leurs positions, les unités supportent toute la journée un bombardement des plus sévères. A 19 h., le 1er Btn organise le village de Mélicocq, tandis que le 2e Btn, regroupé à 14 h. à Machemont, reçoit la mission de s'installer sur les pentes N. E. d'Antoval. Il ne peut y arriver, des forces ennemies supérieures en nombre le serrant de près. Le 2e Btn entreprend alors la défense de la route Antoval – Ribécourt, puis celle de la route Cambronne – Béthancourt. A ce moment, les éléments qui se trouvent sur sa droite ayant fléchi, le bataillon se place à cheval sur la route Béthancourt – Machemont.

Relevé sur cette dernière position par le 9e Cuirassiers à pied, le bataillon va s'établir sur la rive droite du Matz, face au Nord entre la route 32 et le canal.

Le 11 juin, le 1er Btn, organisé dès la veille dans Mélicocq, est relevé par des troupes actives. Il prend position sur le chemin Mélicocq – Longueil – Armel. A 16 h., les troupes actives n'ayant pu tenir dans Mélicocq se replient et dépassent le bataillon qui se trouve de nouveau au contact de l'ennemi.

Sa mission est de tenir coûte que coûte. Les vagues ennemies continuent à déferler. Elles se brisent sur la résistance opiniâtre opposée par le bataillon. A 17h., une contre-attaque ayant pour but de reprendre Mélicocq se déclenche menée par des régiments actifs auxquels est adjoint la 1re Cie. La bataille sur ce point est acharnée. Mélicocq, malgré la vaillance de nos fantassins, demeure aux mains des allemands. Les éléments de contre-attaque se replient en arrière de la ligne tenue par le bataillon qui passe la nuit sur sa position.

Le 2e Btn, libéré par une contre-attaque exécutée par les 369e et 283e d'Infanterie se regroupe à Janville et va s'installer à la côte 146.

Au matin de ce jour, le groupe de Divisions sous les ordres du général **MANGIN** oblige l'aile droite allemande à reculer de deux km. Cette opération a pour effet de ralentir la pression débordante de l'ennemi.

Mélicocq est repris le 12 au matin. Le 1er Btn reste sur ses positions tandis que le 2e Btn s'organise au Moulin et au Calvaire de Giraumont et au carrefour des routes Giraumont – Longueil, Coudun - Longueil.

Dépassés dans la journée du 13 juin par des troupes de contre-attaque les bataillons se rassemblent à la plaine d'Armancourt où ils s'installent au bivouac.

Le rôle joué par le 117e au-cours des journées des 9, 10, 11 et 12 juin a été des plus actifs. Engagé dans là bataille, il contribua à endiguer la poussée ennemie. Ardent à l'attaque, tenace dans la défensive, il sut donner ici la mesure de ses qualités combatives.

Aussi, après la bataille, le régiment recueille de toutes parts le légitime tribut dû à sa vaillance. C'est le chef d'Etat-major **KIEFFER** qui transmet au régiment les félicitations officielles du général **PHILIPPOT**, nouvellement à la tète du IIe C. A. C'est le général lui-même qui, plein de sollicitude pour les combattants, vient les visiter et leur témoigner sa vive satisfaction. C'est enfin le Sous-secrétaire d'État à la Guerre, M. **ABRAMI**, qui apporte au 117e les félicitations du Ministre de la Guerre et qui adresse ses compliments aux hommes rassemblés.

Le IIe Corps a magnifiquement donné au cours de ces dures journées. Dans un ordre du jour qu'il convient de citer ici, son chef lui fait part de son admiration :

« Placé à la tête du IIe C.A., en pleine bataille, le général remercie les troupes placées sous son commandement de l'effort considérable qu'elles ont fourni pour enrayer la marche d'un ennemi supérieur en nombre.

» Si le premier objectif du boche était Compiègne son objectif final était Paris. Grâce à votre bravoure, sa marche est arrêtée. Il ne faut pas qu'une nouvelle avance permette de frapper la France au cœur.

» Votre passé me répond de l'avenir. Le boche ne doit passer, il ne passera pas ! »

A son tour, le général **HUMBERT**, commandant la 3e Armée se faisant l'interprète du haut commandement félicite ses vaillantes troupes.

« Soldats de la IIIe Armée !

» La bataille engagée par l'ennemi le 9 juin et terminée le 13 a été pour lui un dur échec.

» Il comptait nous écraser en un jour et être le soir même à Compiègne. Les ordres trouvés sur les prisonniers le prouvent. Vous avez ruiné son dessein.

» La gauche de l'Armée (général JACQUOT), grâce à ses énergiques contre-attaques, n'a pas perdu un pouce de terrain ; au centre et à droite une résistance acharnée dans laquelle il a subi des pertes énormes a réduit son avance de quelques kilomètres.

» Le 11, le général MANGIN, accourant à la rescousse avec un groupement de Divisions l'a, par une brillante et subite attaque, vigoureusement jeté en arrière sur une large partie du front, achevant ainsi l'effondrement de son plan.

» Si nous avons perdu du terrain, comme il arrive presque fatalement dans la défensive, lui, il a perdu la bataille.

» Il voulait aller à Paris une seconde fois, comme au mois de mars, vous lui en avez fait claquer la porte au nez. Il n'ira pas ! »

Couronnée de succès, la brillante conduite des bataillons et compagnies de mitrailleuses, pendant les journées des 9 et 10 juin, vaut au régiment d'élogieuses récompenses. Le 1er bataillon est l'objet d'un ordre du IIe C.A., le 2e bataillon est cité à l'Armée et la 4e section de la 1re C. M. obtient une citation au C.A.

Le 18 juin, le 117e reçoit l'ordre de se porter, avec les éléments non endivisionnés du C. A. dans la région de Betz. Enlevé en camions à Ribécourt, les bataillons débarquent le 19 à Thury-en-Valois et cantonnent dans cette dernière localité ainsi qu'à Villeneuve-sous-Thury.

Les 117e et 12e R.I.T., jumelés, forment la 191e brigade d'Infanterie Territoriale, Ces unités exécutent des travaux de défense entre le moulin d'Auteuil et la corne nord du buisson de Walligny.
Le secteur de la brigade est divisé en deux sous-secteurs. Celui de Thurv, occupé par 1e 117e, comprend deux centres de résistance : la Source tenue par le 1er bataillon, le Moulin par le 2e bataillon. Les premiers contingents américains montent sur la ligne de bataille et vont à partir de juillet précipiter la défaite allemande. Le 2 juillet, la 7e brigade américaine passe à la IIIe Armée, le 5, 1a deuxième position de Varinfroy à Boursonnes est placée sous le commandement du général **POORE**.
Alerté le 18 juillet, le régiment stationné à la Tournelle à Granchamp, vient renforcer la deuxième

position.

XIV. — Deuxième bataille de la Marne (1918)

Pressés d'en finir, les allemands attaquent sur un front de 90 kil., de Château-Thierry à Massiges.

Les 15, 16, 17 juillet, franchissant la Marne l'ennemi précipite sa marche vers Épernay. La bataille est un instant compromise. Brusquement, le 18 juillet, le général **FOCH** déclenche sur le flanc droit allemand l'offensive alliée qui ne s'arrêtera qu'au jour où terrassé, l'adversaire demandera la paix.

Les Xe et VIe Armée progressent rapidement les 18 et 19 juillet et s'approchent de la route Château-Thierry - Soissons. En deux jours elles capturent 17.000 prisonniers et 360 canons.

Pendant que l'offensive se poursuit, le 117e quittant la Tournelle, se rend dans la région de Ferté-Milon pour l'assainissement du champ de bataille. Les unités rayonnant autour de Neuilly-St-Front cantonnent à proximité de leur zone d'action.

L'ennemi continue son mouvement de retraite et atteint la ligne Soissons – Fismes - Reims. Au fur et à mesure de l'avance, le régiment se déplace et suit la progression. Le 6 août, il opère autour de la Fère-en-Tardenois récemment reconquise.

XV. — Dislocation du 117e R. I. T. (15 août 1918)

Regroupé, le 10 août, dans la région Bézu St-Germain, Épieds - Verdilly, le 117e est enlevé le 13 en camion à destination de Bar-le-Duc. Débarqué, il cantonne à Longeville.

C'est la dernière étape du régiment. La date du 15 août 1918 marque sa fin et clôt sa belle carrière. Dissous, le 117e se transforme en deux bataillons de pionniers rattachés à des divisions et un bataillon de mitrailleuses affecté au IIe C. A.

Le Capitaine **MONTAUD** prend le commandement du 1er Btn de pionniers, le chef de bataillon **BIBES** prend celui du 2e Btn. Le Btn de mitrailleuses est provisoirement sous les ordres du Capitaine **CANAYÉ**.

En lui faisant ses adieux dans un éloquent ordre du jour, le général **PHILIPPOT**, commandant le IIe C. A. rend un hommage ému au régiment :

« A la date du 15 Août 1918, le 117e régiment d'infanterie territoriale est supprimé en tant que régiment pour être transformé en deux bataillons de pionniers et un bataillon de mitrailleuses.

» Bien que dispersé dorénavant, ce brave régiment ne pourra manquer de survivre à lui-même dans ses souvenirs glorieux et ses traditions de discipline et de dévouement. Partout et toujours, en effet, au combat comme dans les travaux les plus durs et les plus ingrats, le 117e R. I. T. n'a cessé de

donner le plus bel exemple et a mérité, sous les commandements de ses chefs successifs et en dernier lieu du lieutenant-colonel PROVENT et du lieutenant-colonel NOMBLOT, d'être considéré comme un modèle de bon esprit, de bonne tenue et d'entrain.

» Tout récemment encore, ses deux bataillons, dans un moment de danger pressant, ont fait tête à l'ennemi avec une vaillance qui a été couronnée de succès ; ils ont été cités à l'ordre, après avoir écrit une page d'histoire dont ils conservent une juste fierté.

» A tous les braves du 117e territorial, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, le général commandant le IIe C.A. adresse l'expression de sa reconnaissance pour tout ce qu'ils ont déjà fait et celle de sa confiance dans leur patriotisme pour leur demander de persévérer dans leurs efforts qui contribueront à arracher à l'ennemi la victoire finale et décisive. »

Moins heureux que les régiments qui survécurent et -terminèrent, en novembre 1918, l'épopée sanglante par l'écrasement total de l'Allemagne, le 117e fut à la peine sans connaître, après quatre ans de labeur et de devoir, l'ivresse de la victoire.

Sa tâche fut modeste, ingrate souvent. Simplement, mais avec honneur, il tint sa place dans la ligne de combat. Engagé quelques fois dans la bataille il sut, comme les régiments actifs, aux côtés desquels il combattait, cueillir sa part d'autant plus belle de lauriers que ses classes étaient anciennes et qu'elles le destinaient, originairement, à jouer un rôle plus effacé.

Sous son fier drapeau se développèrent les vertus de la race : amour du pays, ardeur au travail, dévouement, patience, haine de l'ennemi héréditaire, espoir indompté dans la Victoire et toute cette floraison de qualités guerrières qui surent animer les hommes et les exalter jusqu'au sacrifice total.

Telle qu'elle demeure sa gloire est assez belle, assez chèrement payée pour vivre éternellement. Nouveaux grognards de la Grande Épopée, les soldats du 117e diront aux générations qui montent que l'âge ne compte pas et qu'il n'est rien d'impossible à un cœur vaillant.

Honneur à ces héros !

Gloire aux morts couchés dans cette terre désormais sacrée de l'Argonne, de Champagne, de Verdun, de la Somme et de l'Oise.

Leur geste est à l'Histoire, leurs noms à l'Immortalité.

Ancestramil

LISTE

des

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX & SOLDATS

Tombés au Champ d'Honneur ou Morts pour la France

————————>•<————————

Officiers

MARTINI Ours, capitaine.
RANDABEL Pierre, capitaine.
MÉNARD Paul, lieutenant.
LORTAL Émile, sous-lieutenant.
PENCHINAT Paul, sous-lieutenant.

Sous-Officiers

JULLIEN Félicien, adjudant.
ALORY Marius, sergent.
AUDEMARD Franç., sergent.
BELLY Émile, sergent.
BERNARD Edmond, sergent.
BOUAT Marius, sergent.
BAQUIER Joseph, sergent.
BONAVENTURE Luc., sergent.
DUPOUY Jacques, sergent.
FRANÇOIS Marie, sergent.
GRISETTI Dominique, sergent.
GABAREL Jules, caporal fourrier.
LADAM Jean, sergent.
PEYRE Louis, sergent.
SANCHE Ernest, sergent.
VERNASSAL Jean, sergent-major.

Caporaux

BOSC Urbain
BRANGER Eugène
CAYOL Paul
DAVID Henri
DELMAS Jules
DIDIER Louis
EYMIN Philippe
GAZAGNE Émile
GROULET Félicien
LAFLOTTE Eugène
LELOIRE Paul
LIEURE Zacharie
MARTIN Gustave
MORVAN Jean
NADAL Théophile
PATTE Charles
POUIZIN Henri
ROUMEJON Victor
ROUSSEAU Albert
SAYSSE Honoré
TOURRETTE Aimé
VALETTE Ferdinand
VILLAIN Louis

Ancestrami

Soldats

ALLARD Auguste
AUBERT Ferdin.
ALARY Louis
ARNAL Émile
AUMÈDE Julien
AGULHON Alph.
ACHARD Samuel
ARNAC Jules
ALLIER Auguste
AUCAN Gabriel
ABRIC Théophile
AIMÉ Antoine
BASTIDE Henri
BOUET Cyprien
BASTIDE Jules
BERNARD Fréd.
BENOIT Louis
BIBET Auguste
BRIÈRE Édouard
BOULLE Joseph
BROUSSOUX Jean
BERNARD Henri
BICHERON Marius
BÈS Antoine
BRETAGNE Joseph
BORNE Paul
BAUDOIN Joseph
BERGIA Cyprien
BORD Antoine
BRÈS Théophile
BONNEFOY Alfred
BOUNOUS Jean
BESSON Prosper
BERGER Antoine
BARRE Jean-Louis
BRAVAIS Édouard
BARRE Léon
BAGARE Franç.
BÉRENGUIER Mat.
BOYER André
BARRETEAU Pierre
BUERLE Désiré
BOSDARROS Pierre

BADOL Jean
BOZZO Ferdinand
BELLET Louis
BENOIT Louis
BERTRAND Joseph
BRUNEL Frédéric
BONNEMAYRE Fr.
BARBE Théophile
BÉRENGER Marius
BONNARY Marius
BRIOUDE Édouard
BORDA Georges
BERNARD Jules
BRUGEL Joseph
BOUISSET Louis
BRÉMOND Louis
BESSON Roselin
BEUVRY Alexand.
BOURDAT Henri
BÉTOU Justin
BOUSQUIER Pierre
BLAVIER Alfred
BUTIN Clotaire
BOUCHET Joseph
CHAPON Numa
CLAUZON Paul
COURDESSE Alb.
CHASSOUAUT A.
CROUZET Léopold
CAREL Henri
CLAUZEL Hippol.
CHAUVET Louis
CLÉMENT Anselme
CHABERT Victor
CHALMETON Ern.
CASAMAYOU-GABAIGT
CASTEL Pierre
CAYRON Pierre
CUNÉO Justinien
CASAMAYOU St-J.
CORBIER Eugène
CHANCEL Joseph
CREYSSON Henri

COURONNE Adrien
CHAPUS Gaston
CHAUVIN Joseph
COUZINIÉ Émile
COSTE Jullien
CHARRIER Étienne
CHAMARY Jean
CORIOLAN Auguste
CHAMBERT Aug.
CAZABONNE Louis
CHAPIGNAC Edm.
COSTE-CHAREYRE
CARNET Louis
CHAUMIER Henri
CESSO Paulin
DHOMBRES Paul
DEROUX Louis
DURAND César
DANIS Joseph
DALLO Joseph
DESHONS Louis
DAVIN Ernest
DAVID Philippe
DUMAS Henri
DUMAS Louis
DOMENGET Pierre
DUBOIS Omer
DHOMBRES Crém.
DELAMASURE L.
DUMAS Émile
DELAUNAY Louis
DUFÈS Edmond
DECHÈNE Alph.
DELON Pierre
DAMONNEVILLE J.
DELORD Jean
D'HAVERNAS Jules
EYGONNET Louis
ESPEISSE Paul
EVESQUE Camille
FILHOL Eugène
FABRE Édouard
FAVÈDE Édouard

Archives Nationales

FÉLIX Étienne
FABRE Albert
FAISSAT Louis
FLEUREAU Hippol.
FABRE Martin
FAYA Félicien
FERRARI Sauveur
FORTIN Antoine
GAUTIER Jean
GUIN Joël
GIBERT Pierre
GAY Léon
GUICHARD Désiré
GRAISSE Louis
GILLES Louis
GRAS Victorin
GUIGOU Amédée
GOUILLEUX Paul
GUESNERIE Franç.
GAUBIAC Paul
GUIRAUD Louis
GRÈZES Émile
GOIBAS Félicien
GAY Pierre
HENRY Joseph
HUGUET Albert
HUC François
IMBERT Albert
IMBERT Joseph
JASSERAND René
JACQUES Paul
JAOUL Louis
JOURDAN Jules
JALABERT Eugène
JULLIAN Auguste
JOUVE Marius
JEAN Hippolyte
KERHOAS Jean
LOUET Auguste
LAURENS Joseph
LAURENT Louis
LATAPIE Louis
LAURENT Louis
LASSALLE Théoph.
LOUBET Armand
LAURENT Émile

LAFFITTE Joseph
LEDUC Pierre
LUCIER Charles
LE PICARD Louis
LEMPEREUR Phil.
LARUE Désirée
LEJEUNE Maurice
MALBOIS Joanin
MAGNON Marius
MARTIN Albin
MOULIN Antoine
MANTE Joseph
MÉGER Luc
MARTIN Artus
MARTIN Prosper
MANAUD-LANGA-LARRIEU
MILLE Albert
MÉNARD Ernest
MALHE Daniel
MOYON Jean
MULLATIERI Wilfrid
MONPETIT Georges
MARBURET Clém.
NOGIER Gustave
NOUGARET Victor
NORMAND Aug.
NICOLAS Hubert
NIEL Joseph
PELLET Auguste
PLANTIER Charles
PILLIER Paul
PASCAL Léon
PASCAL Raymond
PASSET Justin
POUMÈS Joseph
PELISSON Ernest
PAGÈS Ernest
PICHARD Adrien
PORTIER Benoît
PONS Toussaint
PASCAL Marius
PROST Jean-Marie
PERRIER Germain
POINARD Joseph
PIOT Louis

PEILLON Maurice
PELLET Louis
PERRIER François
PAYAN Casimir
PERTUS Baptiste
PONTON Marius
POUCHADON M.
PAUL Arthur
POLYS Auguste
POUJOL Henri
PEYRONDET Pierre
PIERRON Alexandre
PONS Jean
QUITTARD Jean
QUILLEC Yves
ROMAND Paul
ROUQUETTE Louis
ROUX Alfred
RAYMOND Albert
ROUMESTAN Et.
RICART Esteban
RAMPON Prosper
RIFFAUD Grégoire
REBORA Charles
RAMEL François
RAPHEL Henri
ROUCAUTE Jules
RICHOU Joseph
REY Sully
RÉCHOU Charles
RENAULT Pierre
RIOLS Alphonse
RIGAL Léon
RIANT Alexandre
SAUT Albert
SABLIER Célestin
SEIGNOBOS Jean
SABATIER Adolphe
ST-MARTIN Jean
SALLES Jules
SEGUIN Paul
SYLVAIN Alph.
SEGUIN Émile
SALES Louis
SOULIER Ferd.
SAROBERT Jacq.

Archives nationales

SALLES François
SEIGNEUR Louis
SÉNEPART Camille
TRIAIRE Émile
TOMASI Marc
TONDUT Gaston
THÉOPHILE Louis
TRIMOUILLAS Fr.

TEULIÈRE Paulin
TISSIER Jean
TROLLÉ Abel
VEZOLE Clément
VALMALLE Odilon
VIDAL Germain
VIDAL Baptistin
VIALA Jean

VALEYE Victor
VALLON Joseph
VALETTE Henri
VELLAS Guillaume
VINCENT Léon
VALENTIN Régis
VASCHALDE Jos.
VERNÈDE Léon

Ancestrami

CITATIONS COLLECTIVES

obtenues

par le 117e Régiment d'Infanterie Territoriale

Ordre général n° 457 de la IIIe Armée

Le Général Commandant la IIIe Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 2e Bataillon du 117e Régiment d'Infanterie Territoriale

« Le 10 juin 1918, grâce à sa bravoure, à sa ténacité, à son esprit de sacrifice, malgré les grosses fatigues endurées depuis une semaine et malgré les pertes subies, a fait un barrage sur une importante vallée où l'ennemi prononçait une attaque des plus violentes qu'il a réussi à enrayer ».

Q.G.A. le 8 juillet 1918
Le Général Cdt la IIIe Armé : signé : **HUMBERT**

Ordre du Corps d'Armée n° 259

Le Général Commandant le IIe C. A. cite à l'Ordre du C. A. :

Le 1er Bataillon du 117e Régiment d'Infanterie Territoriale

« Pendant les combats du 9 Juin 1918, a fait preuve de la plus belle ténacité opposant à l'ennemi en particulier dans la région sud de . . . . . une vigoureuse résistance et contribuant à l'arrêter grâce à l'énergie et au sang-froid des officiers, à la cohésion et à la parfaite attitude de la troupe. »

Q.G.C.A. le l6 juillet 1918
Le Général Cdt le IIe C. A. : signé : **PHILIPOT**

Ancestramil

Ordre général du IIe Corps d'Armée n° 254

Le Général commandant le IIe C. A. cite à l'Ordre du C. A. :

La 4e Section de la 1re C.M. sous les ordres du Lieutenant HERBEMONT Henri

« Le 9 juin 1918 a résisté de 15 h. à 17 h. 30 à toutes les attaques d'un ennemi supérieur en nombre et en matériel qui la prenait de flanc et à revers ; ne s'est repliée qu'après avoir brûlé toutes ses munitions et en se défendant à coup de mousquetons sous la menace d'un encerclement. »

Q.G.C.A., le 6 juillet 1920
Le Général Cdt le IIe C. A. : signé : **PHILIPOT**

_____

Ancestrami

OFFICIERS DÉCORÉS DE LA LÉGION D'HONNEUR

COMMANDEUR

COLLAS de CHÂTELPERRON Paul, Lieutenant-Colonel

OFFICIER

PERSONNE Albert, Chef de Bataillon

CHEVALIER

ANDRÉ Ulysse [1], Chef de Bataillon
BALAZARD Joseph, Lieutenant
BEAU François, »
BEAUCHAMP Paul, Capitaine
BERGER Auguste, Lieutenant
CARLE Joseph, »
CAUSSE André, »
CANAYÉ Pierre, Capitaine
CHARLET Louis, »
FONTECAVE Marie, Lieutenant
FINIELS Paul, »
GRAS Émile, Capitaine
HERBEMONT J-B., Lieutenant
JAUSSENS Arthur, Capitaine
KEMMEL Antoine, Capitaine
LIGE Louis, »
LEROUX Léon, »
MONTAUD Adolphe, »
MEYNIER de SALINELLES Henri, Capitaine
MOROT Joseph, Lieutenant
ORSINI Jules, »
POUJOULAS Henri, »
ROUMEGOUX Jean, »
VALÉRY J.-Bapt., Capitaine
VAUTIER Fernand, »
VÉZIERS Albert, Lieutenant
VINCENTELLI Jean, Capitaine

Ancestrami

1 Chevalier de la Légion d'Honneur du **29 décembre 1910** au titre de la Réserve et Armée Territoriale, admis au traitement de la Légion d'Honneur, le **25 décembre 1916**.

Sous-Officiers, Caporaux et Soldats décorés de la Médaille Militaire

---

BAQUIER Joseph, sergent

AUDOYER Louis, soldat
ASTENGO Séverin, caporal
ANDRÉOSSI Pierre, soldat
BONHOMME Paul, soldat
BERTHOMIEU Henri, caporal
CHAUVET Justin, soldat
DEVÈZE Désiré, caporal
DUSAU Gabriel, soldat
DUMAITRE Jean, soldat
FAREL Charles, caporal
FOURNIER Alphonse, soldat
FRAICHET Victor, caporal
LUCIER Charles, soldat

GRAND Louis, adjudant

MARTIN Émile, soldat
MÉNARD Ernest, »
POLYS Auguste, »
PIÉTRI don Bofrino, »
POUCHADON Marcellin, »
ROUX Paul, »
ROLLE Auguste, caporal
RIOLS Alphonse, soldat
SÉBASTIEN Adolphe, »
SERRE Charles, »
SIPEYRE Pierre, »
THOMAS Auguste, »
THALÈS Pierre, »

-o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o-

---

OFFICIERS CITÉS

Citations à l'Ordre de l'Armée

BIBES, chef de bataillon
FAVIER Bonif., lieutenant
HERBEMONT J.-B., sous-lieutenant

LORTAL Émile, lieutenant
MONTAUD Adolphe, capitaine

Ancestramil

Citations à l'ordre du Corps d'Armée

BEAUQUIER Henri, capitaine
BEAUD Auguste, chef de bataillon
BRIOIS Marcel, méd.-aide-major de 2e classe
CHARLET Louis, capitaine
GRAS Henri, lieutenant
LIGÉ Louis, capitaine
MARTINI Ours, »
MEURY Émile, lieutenant
MEYNIER de SALINELLES, capitaine
PARIS Paul, lieutenant
PÉRAUT Gustave, »
PERRIN Auguste, sous-lieutenant
PICAL Ernest, capitaine
PROVENT Léon, chef de bataillon
REYMOND, médecin-major
De VALLONS, capitaine

A l'ordre de la Division

ALOÏSI Jean, sous-lieutenant
BELLIER Victor, capitaine
BALAZARD Joseph, lieutenant
De CHÂTELPERRON, colonel
CARLE Joseph, lieutenant
CRAMBES Jean, méd.-aide-major de 2e classe
DUBOST Antoine, sous-lieutenant
FINIELS Paul, »
GRAS Henri, capitaine
HERBEMONT J.-B., sous-lieutenant
LAMOTHE René, lieutenant
MAROQUE Henri, sous-lieutenant
PROVENT Léon, chef de bataillon
REBOUL Georges, sous-lieutenant
SALAGER Sully, »
VÉZIERS Abel, lieutenant

A l'ordre de la Brigade

BEAUD Augustin, chef de bataillon
CAZES Eugène, sous-lieutenant
FAVIER Boniface, »
FINIELS Paul, »
GRANON Arthur, »
LAFONT Louis, lieutenant
MARTINI Ours, capitaine
MONTAUD Adolphe, capitaine
MOUSTARDIER L. lieutenant-colonel
PERRIN Auguste, sous-lieutenant
PEFOURGUE Gaston, lieutenant
POUJOULAS Henri, »
PROVENT Léon, chef de bataillon
ROUMÉGOUX Jean, lieutenant

Ancestramil

A l'ordre du Régiment

ANDRÉ Ulysse, chef de bataillon
AUDOIRE Auguste, capitaine
BOPPE Hubert, médecin-major de 2e classe
BAQUÉ Jean, aide-major de 2e classe
BELLIER Victor, capitaine
BÉRA Léon, médecin-major de 2e classe
CARLE Joseph, lieutenant
CHABROL Ernest, »
CANAYÉ Pierre, capitaine
COSTE Louis, aide-major de 1re classe
CHARPENTIER Cél., sous-lieutenant
COULET Paul, »
CRAMBES Jean, aide-major de 2e classe
CESSIEUX Sylvain, lieutenant
DUBOST Antoine, »
FRANCHI Pierre, capitaine
FLAISSIER Isidore, lieutenant
FLOUCH Daniel, sous-lieutenant
FINIELS Sigismond, lieutenant
FONTECAVE Marie, »
GIRAUD Louis, capitaine
GRANGE François, lieutenant
GRAS Henri, lieutenant
HELBRONER Jacq., chef de bataillon
HERBEMONT Jean, sous-lieutenant
JEAN Marcel, aide-major de 2e classe
JACQUEMIN, capitaine
LAURENT Casimir, lieutenant
LEROUX Léon, »
LONCLE Édouard, pharm. aide-major de 2e cl.
LORTAL Émile, sous-lieutenant
MARTINI Ours, lieutenant
MARCELLIN Franç., méd.-major de 2e classe
MÉNARD Paul, sous-lieutenant
MERCIER Fernand, »
MONIER Gaston, »
MOROT Joseph, capitaine
MONTAUD Adolphe, »
ORSINI Jules, sous-lieutenant
PICAL Ernest, lieutenant
PHILIPPO Félix, sous-lieutenant
PERSONNE Albert, chef de bataillon
PERRIN Auguste, sous-lieutenant
ROUMÉGOUX Jean, lieutenant
TOURELLE Marie, capitaine
VALÉRY Jean, »
VINCENTELLI Jean, »
VEZIERS Abel, sous-lieutenant

Ancestramil

SOUS-OFFICIERS CITÉS

A l'Ordre de l'Armée

JULLIAN, adjudant

A l'ordre du Corps d'Armée

CARDON Léopold, adjudant
DUPOUY Jacques, sergent
ÉTAVE Lucien, »
FOURNIER, adjudant
FRETELLIÈRE Fr., adjudant
PERROT Désiré, »
POUJADE Hugues, »

A l'ordre de la Division

BOUSQUET Marcel, adjudant
BARIN Eugène, sergent
BALZANO Eugène, sergent-fourrier
BORDESSOULLES G, sergent
BASTIDE Fernand, »
BESSIEUX Léon, »
COLLIGNY Joseph, »
CHAPUT Louis, »
COSTES Julien, »
FARINACCI Ch., adjudant-chef
FROMENTHAL Kl., sergent
GUILLARDON Fréd., »
GRUDEL Edmond, sergent-fourrier
KIRBIHLER Joseph, adjudant
LABASTIE Vict., sergent
LEPRAT J.-B., »
MONÉRA Joseph, adjudant
MAFFRE Marius, sergent
MOREAU Alphonse, »
MARCHAND Émile, »
PASCAL Jean, adjudant
ROUSSEL Élysée, sergent
RIGAL Henri, »

A l'ordre de la Brigade

ALZIAL Sabas, sergent-fourrier
BACQUIER Joseph, sergent
BLACHE Jacques, »
BOURRELLY André, »
BLONDET Henri, adjudant
BEAUNOIR Arthur, sergent
COLLET François, »
DURAND Albert, »
DUGENEST Marcel, »
DEPOURTOUX Justin, »

Ancestrami

ESCOURROUX Jules, sergent
GAMBIER Ulysse, »
GUÉRIN Paul, »
GUIRAUD Fernand, »
GRANIER Irénée, »
LAVAL Alfred, »
LALANNE Jean, m. d. l. a. l.
MOURGUES Pierre, sergent-major
PRALIAND Louis, sergent
POMARÈDE Laur., »
SAILLARD Georges, »
VORS Jean, adjudant
XIMENÈS Jean, sergent

A l'ordre du Régiment

ANDRÉ Antonin, adjudant
ANDRIEU Antonin, adjudant-chef
ARVIEUX Charles, sergent-major
BONNY Achille, sergent
BOUAT Marius, »
BLACHÈRE Xavier, »
BOUCHAUD Henri, »
BOURILHON Jean, »
BONAVENTURE Gab., »
BRAZIER Henri, »
BUISSON Édouard, »
BORIE Hippolyte, »
BOISSIÈRES Louis, m. d. l. a. l.
BÉRARD Constant, »
COSTE Éliacin, sergent
COFFIGNET Auguste, »
CHAMPION Louis, »
CHAPUS Adolphe, »
CHAUDRON Eugène, »
CHANAL Marius, »
DEVÈZE Louis, adjudant
DURAND Antoine, sergent-fourrier
DUPOUY Jacques, sergent
DAYRE Louis, »
FRAUDIN Jean, s. a. maj.
FOSSE Charles, adjudant
GAS Urbain, sergent
GRUDET Edmond, sergent-fourrier
GOUT Louis, adjudant
HUC Paul, sergent
JULLIAN René, »
JULLIAT Louis, »
LANDAIS Henri »
LANDREAU Ernest, sergent
LAURENT Guillaume, »
LABORDE-DEBAT, »
LORENZI Antoine, »
MOREAUX Charles, adjudant
MOULIN Charles, »
MOLINÈS Fernand, sergent-major
MONTOUX Louis, m. aux.
MOURÉ François, sergent
OLLIVIER Pierre, »
ROUSSY Raoul, »
ROUX Marius, »
POUJADE Hugues, adjudant
POUJOULAS, sergent
PASCAL Jean, adjudant
PLASAIT Amédée, sergent
PAVIN Henri, »
QUILICI Pompée, m. aux.
RIVA Jean-Marie, sergent
SOULIER Arthur, m. d. l. a. l.
SUEL Gaston, sergent
TOURRENC Joseph, sergent-major
TEYSSIER Aug., sergent
TROUCHAUD Vinc., »
TURC Fernand, adjudant-chef
TRIAIRE Pierre, sergent
VASCHALDE Régis, »
VIGOUROUX Jules, »
VERRIER Léonce, »
VIALLE Théodore, m. d. l. a. l.
De VALFONS Ern., sergent-fourrier
WANAULD Émile, sergent

Ancestramil

-o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o--o-

CAPORAUX & SOLDATS CITÉS

A l'Ordre de l'Armée

NIQUET Eugène, caporal

RAYNAL Julien, soldat
YTIER Camille, soldat

A l'ordre du Corps d'Armée

BRAVAIS Édouard, soldat
BAGARRE François, »
BLANCHARD Léon, »
CERUTTI Eusèbe, »
FARGEAS Jean, »
HERBER Paul, caporal
LE SAULX Isidore, soldat

LAMIRALLE Henri, soldat
PEYRAUBE Henri, caporal
PORTE Eugène, soldat
CUARANTA Jean, »
ROL Louis, »
RANC Louis, »
SALANÇON Marie, caporal

A l'ordre de la Division

AGUILLAUME Fr., soldat
AUCOUTURIER Gilbert, »
AUBRESPY Moïse, caporal
ALLÉON Jean, soldat
BERGER Antoine, »
BOURGEOIS Émile, »
BOISSIN Jean, »
BERQUIER Albertin, »
BOURJOULET Alfred, caporal
BRIDARD Léon, soldat
BUCHET Eugène, »
BLANC Auguste, »
BOUZANQUET Antoine, »
CHAUMETTE Armand, »
CONSTANT César, »

CAMBECÉDÈS Louis, soldat
COULON Ernest, caporal
CAVALIÉ J.-B., soldat
DUTIER Alphonse, »
DEGROMETY Jules, »
ÉTIENNE Jean, »
EYGONNET Zoël »
FLAYOL Antoine »
FILAMANT Guillaume, »
FERCOCQ Pierre, »
FONTAINE Henri, »
GALINA Joseph, »
GAZAGNE Alfred, »
GIGAREL Jean, »
GAYER Émile, caporal

Ancestramil

GAY Arthur, soldat
GUILLAUME Pierre, »
LARUE Désirée, »
LÉONARD Philippe, »
LACOUT Paul, »
LARCHER François, caporal
MAURIN Louis, »
MEUNIER Louis, soldat
MATHIEU François, »
MALBURET Firmin, »
MERLAN Joachin, »
MICHEL Mathieu, caporal
MASSAL Calixte, soldat
NORMAND Auguste, »
NEVEU Maxime, »
POTREL Yves, »
PLESSIS Louis, caporal
PIERRON Alex., soldat
PRANGÈRE Louis, »
POPINEAU Eugène, soldat
PAPILLON Léon, »
ROBERT Joseph, »
ROUSSEAU Albert, caporal
ROTTIER Jules, soldat
RICHEROT Jules, »
ROCHE Casimir »
ROUSSILLON Albert, »
REDON Joseph, »
SALOUR René, »
SAUVAN Marius, »
SAUVAIRE Jean, »
TEYSSIER Joseph, caporal
TRICON Charles, soldat
TELLIER Jules, »
TEYTON Jules, »
TOUREL Alfred, »
VALETTE Henri, caporal
VELAY Joseph, soldat

A l'ordre de la Brigade

AURÈS Paul, caporal
ARNOUX Placide, soldat
ARNOULD Étienne, caporal
BARRE Léon, soldat
BOISSIER Auguste, caporal
BRUN Auguste, soldat
BOURROUX Jean, »
BARILLOT Martial, »
BIGUE Félix, caporal
BESSON Charles, »
BONNIEC François, »
COUDEYRE Jean, soldat
COLLIN Louis, »
CAMBECÉDÈS G., »
COTTEREAU Julien, »
CROS François, »
CHABALIER Pierre, »
DALVERNY Joanin, caporal
DIDIER Louis, »
DUFRESNE Louis, »
DUCROS Casimir, soldat
DUPUY Martial, soldat
EISPESSE Paul, »
FABRE Alphonse, »
FUMA Henri, »
FABRÈGUE Henri, »
GUILLEN Stanislas, caporal
GARDÈS Jean, soldat
GALLARY Samuel, »
GORSE jean, caporal
JEAN Louis, »
JALOUX Gilbert, soldat
JOUDIOUX Pierre, »
JEAN Sidoine, caporal
KAPPUS Joseph, soldat
LAINÉ Eugène, »
LAMORTE Édouard, »
LEYSSENOT Charles, caporal
LOUBIE Jean, soldat
LETELLIER Ernest, caporal
LEJEUNE Jean, »
MASSINI Dominique, soldat

Ancestrami

MASSABEAU André, caporal
MOREAU Victor, soldat
MOUGIN Alexandre, »
MOYER Achille, »
MANSE Louis, »
MARTIN Émile, »
NOËL Placide, »
ORMIÈRES Raymond, »
PAVIN Henri, »
PELOUX Jean, caporal
PINTURIER Antoine, soldat
PAYET Jean-Marie, caporal
PASSET Henri, »
PATTES Charles, »
PAULET J.-B., soldat
PERCEVEAU Pierre, »
POULALION Pierre, caporal
PEYRONDET Pierre, soldat
PELTIER Jean, »
PLANTIER Alphonse, »
PRAT Louis, »

QUILLARD Louis, soldat
RIVIÈRE Octave, »
RAVANIS Léon, »
REYT Pierre, »
ROUSSEL Auguste, caporal clairon
RABOUILLAT Arthur, soldat
ROUBION Esprit, »
ROUQUIER Guillaume, »
RAIMBŒUF Ernest, »
RAGE Jean-Marie, »
RIBARD Léon, »
SOULARD Pierre, »
SERET François, caporal
SAGNET Louis, soldat
TALAGRAND Léon, »
VELLAS Guillaume, »
VIALLEBON Augustin, »
VALLARIER Antonin, »
VERBIE André, caporal
VILLEROUX Guil., soldat
WALTON Albert, »

A l'ordre du Régiment

ARNAL Émile, soldat
AGULHON Alph., »
ALTIER Frédéric, »
ALLE Michel »
ALLARD Eugène, »
AURÈS Émile, caporal
AUDIBERT Fern., soldat
AUZIAS Gaston, »
ALLÈNE Jean, »
BALDY, caporal »
BOUTIN Justin, soldat
BERNARD Léon, »
BRÈS Théophile, »
BOUNOUX Jean, »
BARD Auguste, »
BARRETEAU Pierre, »
BOASSO Adrien, caporal
BISCARREL Raym., soldat
BRUN Jullien, »

BLANC Alexandre, soldat
BOSSET Louis, »
BOUCHONNEAU Benj., »
BALSAN Mathurin, »
BENNAC Antoine, »
BARILLOT Martial, »
BOUTELIER Ernest, caporal
BOURDEAUX Émile, soldat
BEIGNET Marcellin, »
BESSIÈRE Christophe, »
BÉNÉZECH Barthél., caporal
BERTRAND Gaston, soldat
BREL Jean, »
BAUDOIN Armand, caporal,
BOUSQUAINAUD L., »
BÉTOU Justin, soldat
CLARENSON Louis, »
CAVELIER André, »
CHABERT Victor, »

Ancestrimil

CAULIER Henri, soldat
CASAMAYOU-YABAIGT, »
COMPAN Basile, »
CHAMBON LAFRISE, »
CORBIER Eugène, »
COURT Régis, »
CHAMBERT Auguste, »
CHENIVESSE Joseph, caporal
CHIRON Pierre, soldat
CHEVALIER Henri, »
CRAUFFON Henri, »
CHAUMIER Henri, »
CORVIZY Adolphe, »
COURRIAS Pierre, »
CARANTA Auguste, caporal
CHANÉAC Élie, soldat
CHAUSSE Gustave, »
CHAPTAL louis, caporal
CABANIS Louis, soldat
COSTE Pierre, »
CARITON Jean, »
CRULIER Henri, »
CHAMPETIER Louis, caporal
DURAND César, soldat
DUSSERRE Adrien, »
DELENNE Ferdinand, »
DOMENGET Pierre, »
DELMAS Jules, caporal
DUMAS Léon, soldat
DELATTRE Anselme, »
DORÉ Paul, caporal
DUCHAMP Léopold, »
DENIS Théophile, soldat
DELION Georges, »
DUPONT Émile, »
DETAIS Eugène, »
DAMOMEVILLE Joseph, »
DESCHANEL Gustave, »
GAUBIAC Paul, »
GUIN Albert, »
GIRARD Raynaud, »
GLOTIN Toussaint, »
GOUEFFI Mathurin, »
GOUAN Auguste, »
GUIRAUD Émile, »
GAL Calixte, »

GUYOMAUD Gaston, soldat
GRIVET Louis, »
GUEDOUX Louis, »
FONTAINE Eugène, caporal
FLAYOL Antoine, »
FAURE Clovis, »
FORESTIER Gustave, »
FABRE Isaac, soldat
HENRY Joseph, »
HERBERT Paul, caporal
HELLO Jules, soldat
JULLIEN Guillaume, »
JOUBERT Pierre, »
JOURNET Albin, »
JOSEPH Pierre, »
JEAN François, caporal
LAURENT Abel, soldat
LE BEUX Jérôme, »
LARUE Désirée »
LE GONIE François, »
LESAGE Louis, »
LEZY Henri, »
LIABŒUF J.-B., »
LETISSIER François, »
LESOUPLE Jules, »
MINGEAUD Alex., »
MAUREL Bernardin, »
MARTIN Victor, caporal
MINGUELLA Pierre, soldat
MÉNARD Joseph, »
MANAUD-LANGA J., »
MERSADIER Louis, »
MONNET Jules, »
MORANDI Édouard, »
MOINE Pierre, »
MAUBON Joseph, caporal
MONTFORT Henri, soldat
MOURET Jules, caporal
MÉJEAN Joseph, soldat
MAILLARD Jules, »
MOURIER Voltaire, caporal
MANIFACIER Marc., soldat
MOMBEL Étienne, »
MONERON Paul, »
MARC Constant, »
MASQUELIER Louis, »

Ancestramil

MAUSON Henri, soldat
MONPETIT Georges, »
NICOLI Georges, »
NORMAND Auguste, »
NICOLAS Emmanuel, »
NOYER Charles, »
NICOLAS Louis, »
OBERGE Henri, caporal
OLLIVIER Alfred, soldat
PELISSON Ernest, »
PERRIER Adolphe, »
POTREL Yves, »
PAYAN Casimir, »
PEYTIER Paul, caporal
PERRIMOND Antoine, soldat
PRÉVOST Joseph, »
PANSIER Albert, »
PICARD Pierre, caporal
PONS Jean-Bapt., soldat
PIOLE Gontran, »
PAPIN Eugène, »
POUSSIGUE Eugène, »
ROUX, »
RÉCHOUX Charles, »
ROBERT Ferdinand, »
REY Pierre, caporal,
ROUSSEAU Albert, »
ROUSSET Étienne, soldat
ROBERT Ferdinand, »
ROUZIC Jean, »
ROQUES Louis, caporal
RUEL Louis, soldat
ROUX Jean-Baptiste, »
ROGER François, caporal

RANDON Paul, caporal
ROLLAND Jean-Marie, soldat
ROUSSEAU Lucien, »
RAVINEL Auguste »
RIBOIT Victor, »
ROITELET Joseph, »
SALLES Louis, »
SANHET Léon, »
SALLES François, »
SOLOMAS Antoine, caporal
SOBOUL Paul, soldat
SATTES Paul, »
SURGET Joannès, »
SERPENET Eugène, »
SABARDEIL Pierre, »
SOURROUIL Michel, »
SÉNÉCLAUZE Josué, »
SOURIAC François, »
SIMÉON François, caporal
THÉROND Paul, soldat
TESTON Élie, »
TAVÈS Olivier, »
THIBAULT Aimable, »
TUQUET Pierre, caporal
TROLLÉ Abel, soldat
TRUCHAUD Aimable »
VIGNE Louis, caporal
VEDEL Jacques, soldat
VALETTE Gaston, »
VERRIER Eugène, »
VERNHET Jullien, »
VELAY Joseph, »
VALLIER Claude, »

Félicitations portées à la décision du régiment

AGNEL Léon, soldat
AUDIBERT Fernand, »
AUZAN Édouard, »
BOYER Noé, »
BOYER Jean, »
BRUNEL François »

BÉNÉZET Ulysse, caporal
BERTHOMIEU Henri, »
BRUN Pierre, soldat
BOURROUX Jean, »
BONNET Jean, »
BERTIN Gustave, »

Ancestramil

BAUDOIN Marius, soldat
BOYER Noé, »
BERTRAND Elien, caporal
BRUNEL François, soldat
CROS François, »
COMMARMOND Jean, »
CAPITAINE Henri, »
CHAPUS Adolphe, sergent
CHAUVEAU Jean, caporal
CAMPREDON Ad., »
COURTIOL François, soldat
COSTE Ferdinand, »
CHAZALON Antoine, »
CHAZALON Marcelin, »
DROCOURT Léopold, »
FOUILLARD Marius »
FRÉRY Jean, »
GAZAY Nicolas, »
GERBAUX Paul, sergent-major
GRIMEL Antoine, soldat
JEAN Joseph, »
GUÉRIN Louis, »
GIRAUD Jules, »
GIROT Jean, »
GRIMAUD André, caporal
GIFFON Henri, soldat
GUIRAUD François, »
HIERLE Pierre, sergent
HERRISSON Louis, soldat
JEAN Édouard, »
JULLIAN René, sergent
JULIEN Antoine, soldat
LESAGE Eugène, »
LAFON Jules, »
LEHOUX Élie, »
LEFORT Jean, »
LANGLOIS Alexandre »
LARGNIER Némorin, »
LEYDE Jean, »

MARSEILLE Marius, soldat
MAUSON Henri, »
MENIER Alfred, »
MOLLET Émile, »
MOLINES Fern., sergent-major
MARCHAND Sosth., soldat
MAGINIER Jean, »
MOUNIER Régis, »
MONTREDON Romain, »
MARTIN Jean, »
MAUTEMPS Edmond, »
MILLET Jules, »
NAVET Jean-Baptiste, »
NICÉPHORE Jean, caporal
POLIN François, »
PÉRI Pierre, soldat
PONS Jean-Baptiste, »
PAROTON Denis, »
PINARD Alfred, »
PRANGÈRE Jules, »
POTTRAIS Jules, »
PRIVAT Numa, sergent
QUIOT DIJOL, soldat
QUÉROT Jacques, caporal
ROCCHI Jules, sergent
RIANT Alexandre, soldat
ROUSSET Joseph, »
RISPE Martin, »
ROVERO Antoine, caporal
REYNAUD Pierre, soldat
SABARDEIL Pierre, »
SUEL Gaston, sergent
SOURROUIL Michel, soldat
SOLOMAS Antoine, caporal
TALAGRAND Léon, soldat
TERRASSON Jean, »
TOUSSAINT Jules, »
WALTON Albert, »

Ancestramil

Total des Décorations et Citations

Légion d'Honneur :	Commandeur	1
	Officier	1
	Chevalier	27
Médaille Militaire		29

CITATIONS :

A l'Ordre de l'Armée	10
A l'Ordre du Corps d'Armée	39
A l'Ordre de la Division	107
A l'Ordre de la Brigade	120
A l'Ordre du Régiment	308
	584

Ancestramil